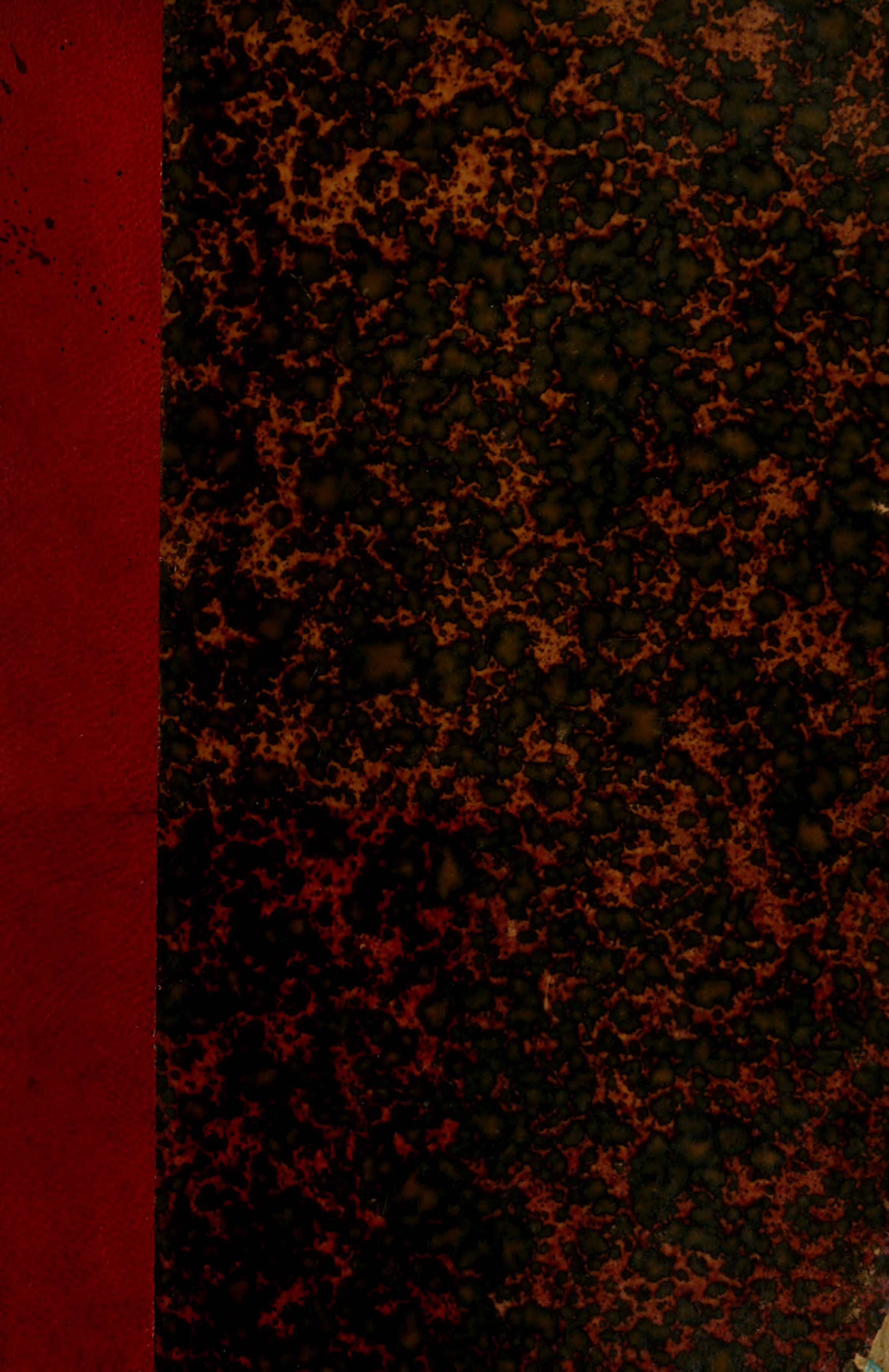






POEMES VULGAIRES

DE

THÉODORE PRODROME

COLLECTION

DE

MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NEO-HELLÉNIQUE.

N° 7

NOUVELLE SÉRIE

ATHÈNES
LIBRAIRIE C. WILBERG

1875

TROIS
POËMES VULGAIRES

DE

THÉODORE PRODROME

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

AVEC UNE TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

E. MILLER & E. LEGRAND

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXV

PRÉFACE

On se rappelle cette charmante épître où Marot raconte à François Ier comment il a été volé par son laquais. Je citerai le commencement :

On dit bien vray, la mauvaise fortune
Ne vient jamais qu'elle n'en apporte une,
Ou deux, ou trois avecques elle, Sire.
Vostre cueur noble en sauroit bien que dire .
Et moy chetif, qui ne suis Roy, ne rien,
L'ay esprouvé, et vous compteray bien,
Si vous voulez, comment vint la besongne.
J'avois un jour un valet de Gascongne,
Gourmant, yvrogne, et assuré menteur,
Pipeur, larron, jureur, blasphémateur,
Sentant la hart de cent pas à la ronde;
Au demeurant, le meilleur filz du monde.

Ce dernier vers, comme on sait, est devenu proverbe.

Non pas que je trouve un rapport quelconque entre la cour de François Ier et celle des Comnènes; encore moins que je veuille comparer Marot avec Théodore Prodrome. J'ai seulement l'intention d'établir qu'à différentes époques, dans les nations civilisées, les souverains ont presque toujours toléré chez leurs poëtes favoris une certaine liberté de langage, descendant quelquefois jusqu'à la familiarité. Cette petite précaution oratoire m'a paru nécessaire pour expliquer et même pour justifier les détails qui vont suivre.

On trouvera sans doute que ces détails manquent de noblesse et qu'ils sont même parfois bien vulgaires. Mais nous sommes au XIIe siècle, à la cour de Byzance, et il s'agit d'un poëte famélique qui fait bon marché de sa dignité personnelle pour obtenir des

secours de son puissant protecteur. Les mœurs et les usages à la connaissance desquels il nous initie permettent d'étudier la nature de ses relations avec le souverain et de comparer sa situation sociale avec celle des poëtes de cour dans les temps modernes.

Théodore Prodrome a eu le privilége d'occuper les loisirs de plusieurs éminents critiques : Léon Allatius, La Porte du Theil, Boissonade, le cardinal Maï et surtout le célèbre Coray. Ce dernier lui a même consacré le premier volume tout entier de ses *Atacta*. Deux poëmes en langue vulgaire de Prodrome, qu'il avait trouvés dans la Bibliothèque nationale de Paris, lui ont fourni l'occasion de faire un travail des plus intéressants au point de vue philologique. On sait combien sont rares les monuments de ce genre, surtout ceux qui remontent au XIIe siècle de notre ère. J'ai eu moi-même la bonne fortune d'en découvrir deux, je pourrais dire trois autres, en recueillant de divers côtés les poésies inédites de cet écrivain. Un de ces poëmes présente un intérêt tout particulier, en ce qu'il nous donne des détails curieux et tout à fait nouveaux sur la vie intime du poëte byzantin.

Les renseignements biographiques qui le concernent se réduisaient à peu de chose. Coray ne savait même pas que Théodore Prodrome était déjà célèbre du temps de Jean Comnène, père de Manuel. Nous devons la connaissance de ce fait aux pièces de vers publiées par le cardinal Maï, d'après un manuscrit du Vatican. Les nouveaux poëmes, dont je m'occupe en ce moment, viennent le confirmer.

Il y a plus de vingt ans que j'en ai fait la copie. J'étais alors attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. En m'occupant de Théodore Prodrome j'avais été conduit à lire quelques lettres de lui qui ont été publiées par le P. Pierre Lazeri (1). Comme je n'y avais rien trouvé qui concernât la vie du poëte byzantin je voulus m'assurer si le fonds grec de la bibliothèque n'en contenait pas d'autres. La table du Catalogue imprimé ne m'en indiqua point, mais en parcourant les diverses notices qui lui sont consacrées, je trouvai à la fin de celle du n° 396 le dernier article (33°) ainsi conçu : « *Theodori* Prodromi ad Imperatorem epistolæ tres, hactenus ineditæ. » Je pris ce volume, et je constatai une erreur singulière. Il ne s'agissait pas de lettres, mais de trois poëmes vulgaires dans le genre de ceux qu'a publiés Coray. Les vers sont écrits comme de la prose, c'est ce qui a trompé l'auteur de la

(1) Voy. *Notic. et extr. des mss.*, t. VI, p. 521, 1re p.

notice imprimée dans le Catalogue. Je m'explique comment Coray ne les a pas connus. Ils ne sont pas indiqués dans la table, et l'eussent-ils été sous la désignation de *epistolæ*, il est probable que l'illustre savant n'y aurait pas fait attention.

Ce manuscrit, d'un très-petit format, n'a pas moins de 695 pages. Il est en papier coton et paraît avoir été écrit vers la fin du XIIIe siècle. Il contient une collection d'opuscules de différents genres, et dont on trouvera le détail dans la notice imprimée, opuscules parmi lesquels figurent d'autres poésies de Théodore Prodrome. Dans quelques parties l'écriture, qui est assez correcte, a disparu par suite de l'humidité.

Les poëmes en question sont adressés :

Le premier à Jean Comnène;

Le second à l'empereur;

Le troisième au Sébastocrator Andronic Comnène, le second des fils de Jean.

Je laisse provisoirement de côté le premier. Le second porte simplement πρὸς τὸν βασιλέα, à l'empereur. Il est naturel de penser qu'il s'agit encore de Jean Comnène, car si ce poëme était adressé à Manuel, son fils et son successeur, il est probable qu'on aurait indiqué dans le titre le nom de ce dernier prince. Ajoutons que le Sébastocrator auquel est dédiée la troisième pièce était mort avant le couronnement de Manuel. Tout concourt donc pour nous faire supposer que le second poëme est adressé également à Jean Comnène. Nous allons raisonner dans cette hypothèse.

Il commence ainsi : « Quand j'étais petit, mon vieux père me disait : « Mon enfant, apprends les lettres, autant que tu pourras, etc., etc. »

On reconnaît ici la partie du premier poëme publiée par Coray, qui commence au v. 55. Il s'agit, en effet, de la même pièce, refaite en grande partie et dédiée à un autre personnage.

Un heureux hasard, en nous conservant deux rédactions différentes du même poëme, nous révélerait un détail intéressant. Voici, en effet, ce qui aurait pu arriver. Théodore Prodrome aurait adressé une épître en vers à Jean Comnène, qui mourut d'un accident à la chasse, en 1143. Ce serait la pièce que j'ai retrouvée. Plus tard il la refait, y ajoute de nombreux détails et la dédie au nouveau souverain, Manuel Comnène, qui sans doute ignorait l'hommage fait à son père. C'est le poëme publié par Coray. A une époque où l'imprimerie n'existait pas, un pareil fait était possible, bien qu'il s'agît d'un poëte alors très-célèbre. La pièce aurait pu servir deux fois,

parce que probablement elle avait été donnée d'abord confidentiellement, comme celle dont nous nous occuperons bientôt. Elle n'avait pas été publiée, c'est-à-dire des copies n'en avaient point circulé. Théodore Prodrome avait eu une si grande réputation comme poëte et comme savant, qu'après sa mort toutes ses poésies, tous ses ouvrages ont été recueillis avec le plus grand soin, et c'est ainsi que nous est parvenue la pièce en question, sous deux formes et avec une destination différente. Le proverbe bien connu *Tirer d'un sac deux moutures* a toujours trouvé et trouvera toujours son application.

Nous avons raisonné dans l'hypothèse que le poëme est adressé à Jean Comnène; mais une difficulté se présente, difficulté grave dont je ne m'étais pas aperçu, parce que je m'en étais tenu d'abord aux premiers vers. Elle m'a été signalée par M. É. Legrand. Th. Prodrome mentionne dans ce poëme les μανολάτα, c'est-à-dire les pièces d'or à l'effigie de Manuel. Ce dernier a-t-il pu faire frapper des monnaies à son nom du vivant de son père? Là est toute la question. Sur certaines monnaies il porte le titre de ΔΕCΠΟΤΗC, titre qui à cette époque, il est vrai, était souvent donné aux membres de la famille impériale. Mais Théodore Prodrome, dans le courant du poëme, en appelant le souverain δέσποτα, semblerait prouver que ce titre s'appliquait aussi à l'empereur. A moins que ce terme ne doive être pris ici que comme une expression poétique marquant la toute-puissance et qui est aussi très-souvent employée quand on s'adresse au Christ. Dans un autre endroit le mot δέσποτα est accompagné de l'épithète στεφηφόρε, ce qui semblerait mettre la question hors de doute.

Une autre supposition peut être faite. Nous ne possédons pas le manuscrit original de Th. Prodrome. Lorsque plus tard il a voulu faire servir une seconde fois le poëme en question, il a dû le corriger, et il y avait peut-être d'abord dans la première rédaction un mot rappelant une pièce de monnaie ayant cours pendant le règne de J. Comnène, mot qu'il aura remplacé par le terme μανολάτα, et naturellement un copiste en transcrivant la pièce aura mis la correction et non la première leçon. On pourrait en dire autant de στεφηφόρε. Mais il vaut mieux nous en tenir au fait lui-même.

La numismatique byzantine ne fournit aucune pièce de Manuel Comnène qui puisse être antérieure à son avénement au trône. Aussi il me semble plus probable que βασιλέα, qui se trouve dans le titre de la pièce, s'applique plutôt à ce dernier prince qu'à son père Jean.

Un autre détail à relever. A l'époque où il s'occupait de la première rédaction de ce poëme il faisait partie du clergé grec, chez lequel s'étaient réfugiées la science et la littérature. Il était *papas* et portait les habits ecclésiastiques. Il est singulier qu'il ne parle ni de sa femme ni de ses enfants, car, comme nous le verrons plus loin, il avait été marié et père de famille. La vie de Théodore Prodrome est remplie d'obscurités.

Quoi qu'il en soit, que le poëme soit adressé à Jean ou à son fils Manuel, il n'en est pas moins curieux parce qu'il nous donne l'ébauche, la rédaction première de celui qui, plus détaillé et plus complet, a été publié par Coray. La comparaison entre ces deux rédactions présente un grand intérêt au point de vue philologique, je veux dire pour l'étude de la langue vulgaire.

Du reste, nous allons donner le texte avec la traduction française en regard. On pourra la comparer avec la seconde rédaction fort mal publiée par Coray dans ses *Atacta*, ouvrage qui est devenu d'une excessive rareté.

Je n'ai pas voulu entreprendre un travail de ce genre sans m'aider des conseils et de l'expérience consommée de M. É. Legrand, dont tout le monde connaît les remarquables publications sur la langue et la poésie vulgaires des Grecs. Je savais qu'il s'occupait de traduire en français les deux poëmes publiés par Coray. J'ai pensé que ceux que j'ai découverts lui revenaient de droit. Il s'est empressé d'accepter la tâche que je lui offrais. Il a donc traduit cette première rédaction.

Voici d'abord cette rédaction avec la traduction française en regard. Nous donnerons ensuite de même les deux autres poëmes, dont j'ai publié dernièrement (1) une analyse détaillée.

Mais auparavant je dois déclarer que j'assume seul toute la responsabilité au point de vue du système suivi pour l'élision. M. É. Legrand et moi nous avons des principes différents que nous exposerons ailleurs, chacun de notre côté.

(1) Voy. la notice intitulée *Un poëte de la cour des Comnènes*, notice lue dans la séance publique des cinq Académies, le 28 octobre de cette année.

Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα.

Ἀπὸ μικρόθεν μ' ἔλεγεν ὁ γέρων ὁ πατήρ μου·
« παιδίν μου, μάθε γράμματα κ' ὡς ἂν ἐσέναν ἔχῃ·
βλέπεις τὸν δεῖνα, τέκνον μου, πεζὸς περιεπάτει
καὶ τώρα διπλοεντέλινος καὶ παχυμουλαράτος·
ὅταν ἐμάνθανεν αὐτὸς, ὑπόδησιν οὐκ εἶχεν,
καὶ τώρα, βλέπεις τον, φορεῖ τὰ μακρυμήτικά του.
Αὐτὸς, ὅταν ἐμάνθανε, ποτέ τ' οὐκ ἐκτενίσθη,
καὶ τώρα καλοκτένιστος καὶ καλοκαβαλλάρις.
Αὐτὸς, ὅταν ἐμάνθανε, λουτροῦ θύραν οὐκ εἶδε,
καὶ τώρα λουτρακίζεται τρίτον τὴν ἑβδομάδα.
Αὐτὸς, ὁ κόλπος του ἔγεμε φθεῖρας ἀμυγδαλάτας,
καὶ τώρα γέμει ὁ κόλπος του πέρπυρα μανουλάτα.
Καὶ πείσθητι γεροντικοῖς καὶ πατρικοῖς σου λόγοις,
καὶ μάθε τὰ γραμματικὰ κ' ὡς ἂν ἐσέναν ἔχῃ. »
  Κ' ἔμαθον τὰ γραμματικὰ μετὰ πολλοῦ τοῦ κόπου·
ἀφοῦ δὲ τάχα γέγονα γραμματικὸς τεχνίτης,
ἐπιθυμῶ καὶ τὸ ψωμὶ καὶ τοῦ ψωμιοῦ τὴν μάνναν·
ὑβρίζω τὰ γραμματικὰ, λέγω μετὰ δακρύων·
« ἀνάθεμαν τὰ γράμματα, Χριστὲ, καὶ ὁποῦ τὰ θέλει!
Ἀνάθεμαν καὶ τὸν καιρὸν κ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν,
καθ' ἣν μ' ἐπαρεδώκασιν εἰς τὸ διδασκαλεῖον,
πρὸς τὸ νὰ μάθω γράμματα, τάχα νὰ ζῶ ἀπ' κεῖνα! »
  Ἐδάρε τότ' ἂν μ' ἔποικαν τεχνίτην χρυσορράπτην,
ἀπ' αὐτοὺς ὁποῦ κάμνουσι τὰ κλαπωτὰ καὶ ζῶσι,
κ' ἔμαθα τέχνην κλαπωτὴν τὴν περιφρονημένην,
οὗ μὴ ἤνοιγα τ' ἀρμάριν μου κ' ηὕρισκα ὅτι γέμει
ψωμὶν, κρασὶν πληθυντικὸν, καὶ θυννομαγειρίαν
καὶ παλαμιδοκόμματα καὶ τζύρους καὶ σκουμβρία·
παρ' οὗ ὅτι ἀνοίγω το, βλέπω τοὺς πάτους ὅλους,

Titre. Au lieu du titre le manuscrit donne : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα. — Vers 2 καί. — 6. μακριμήτικα. — 8. καλοκαβαλάρις. — 9. οἶδε. — 12. ὑπέρπυρα. — 14. καὶ ὡς. — 15. καί. — 20. καί. — 22. ἐκ. — 23. τότε ἂν μέποικαν. — 24. κάμνῶσι. — 25. καί. — 26. μὴν ἤν. τὸ ἀρμ. μου καί. — 28. παλαμηδοκόματα. Au lieu de τζύρους il faudrait lire τσύρους suivant l'opinion de Coray qui veut qu'on remplace toujours τζ par τσ.

Lorsque j'étais petit, mon vieux père me disait : « Mon enfant, apprends les lettres autant que tu pourras. Tu vois bien un tel, mon enfant? Il allait à pied, et maintenant il possède un cheval à deux pectoraux et se promène sur un mulet gras. Lorsqu'il étudiait, il n'avait pas de chaussures, et maintenant, tu le vois, il porte des souliers à longue pointe. Lorsqu'il étudiait, il ne se peignait jamais, et aujourd'hui c'est un beau cavalier à la chevelure bien soignée. Lorsqu'il étudiait, jamais il ne vit la porte d'un bain, et maintenant il se baigne trois fois la semaine. Son sein était plein de poux gros comme des amandes, et maintenant il est rempli de pièces d'or à l'effigie de Manuel. Suis donc les conseils de ton vieux père et consacre-toi tout entier à l'étude des lettres. »

Et j'appris les lettres avec beaucoup de peine ; mais, depuis que je suis un simple ouvrier en littérature, je désire et le pain et la mie du pain. J'insulte la littérature, je dis avec larmes : « O Christ, maudites soient les lettres et maudit celui qui les cultive ! Maudits le temps et le jour où l'on m'envoya à l'école pour apprendre les lettres et tâcher d'en vivre ! »

Si alors on eût fait de moi un ouvrier brodeur en or, un de ceux qui gagnent leur vie à confectionner des habits brodés, si j'eusse appris la profession de brodeur, profession si méprisée, j'ouvrirais mon armoire et j'y trouverais en abondance du pain et du vin, du thon apprêté, des morceaux de palamide, des maquereaux et de leur fretin salé, tandis que, quand je l'ouvre, je regarde toutes les

καὶ βλέπω χαρτοσάκκουλα γεμάτα τὰ χαρτία.
Ἀνοίγω τὴν ἀρκλίτζαν μου νὰ 'βρω ψωμὶν κομμάτιν,
κ' εὑρίσκω χαρτοσάκκουλον ἄλλον μικροτερίτζιν.
Ἀνοίγω τὸ περσίκιν μου, γυρεύω τὸ πουγγίν μου,
διὰ στάμενον τὸ ψηλαφῶ κ' αὐτὸ γέμει χαρτία.
Ἀφοῦ δὲ τὰς γωνίας μου τὰς ὅλας ψηλαφήσω,
ἵσταμαι τότε κατηφὴς κ' ἀπομεριμνημένος,
λειποθυμῶ κ' ὀλιγωρῶ ἐκ τῆς πολλῆς μου πείνας,
κ' ἀπὸ τὴν πείναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν,
γραμμάτων καὶ γραμματικῶν τὰ κλαπωτὰ προκρίνω.
Τὴν κεφαλήν σου, δέσποτα, εἰς τοῦτο τί μὲ λέγεις;
ἂν ἔχω γείτονα τινὰ κ' ἔχῃ παιδὶν ἀγῶριν,
νὰ τὸν 'πῶ ὅτι μάθε το γραμματικὰ νὰ ζήσῃ;
ἂν οὐ τὸν εἴπω μάθε το τζαγγάρην τὸ παιδίν σου,
παρακρουνιαροκέφαλον πάντες νὰ μ' ὀνομάσουν.
Καὶ ἄκουσον τὴν βιωτὴν τζαγγάρου, καὶ νὰ μάθῃς
τὴν βρῶσιν καὶ ἀνάπαυσιν τὴν ἔχει καθ' ἑκάστην.
Γείτοναν ἔχω πετζωτὴν, ψευδοτζαγγάρην τάχα·
πλὴν ἔνι καλοψωνιστὴς, ἔνι καὶ χαροκόπος·
ὅταν γὰρ ἴδῃ τὴν αὐγὴν περιχαρασσομένην,
εὐθύς· « ἂς βράσῃ τὸ θερμὸν, λέγει πρὸς τὸ παιδίν του,
καὶ νὰ, παιδίν μου, στάμενον εἰς τὰ χορδοκοιλίτζα,
ἀγόρασε καὶ βλάχικον σταμεναρεὰν τυρίτζιν·
καὶ δός με νὰ προγεύσωμαι καὶ τότε νὰ πετζόνω. »
Ἀφοῦ δὲ κλώσει τὸ τυρὶν καὶ τὰ χορδοκοιλίτζα,
κἂν τέσσαρα τὸν δίδωσι γεμάτα 'ς τὸ μουχροῦτιν,
καὶ πίνει τα καὶ ῥεύγεται. Κερνοῦν τον ἄλλον ἕνα.
Ὅταν δὲ πάλιν, δέσποτα, γεύματος ὥρα φθάσῃ,
ῥίπτει τὸ καλαπόδιν του, ῥίπτει καὶ τὸ σανίδιν,
καὶ τὸ σουγλὶν, καὶ τὸ σφετλὶν, καὶ τὰ σφηκώματά του,
καὶ λέγει τὴν γυναῖκαν του· « κυρὰ, καθὲς τραπέζιν·
καὶ πρῶτον μίσον τ' ἐκζεστὸν, δεύτερον τὸ κρασάτον,
καὶ τρίτον τὸ μονόκυθρον, πλὴν βλέπε νὰ μὴ βράζῃ! »

30. χαστοσάκουλα. — 31. νὰ εὔρ. ψ. κομάτιν. — 32. καί. χαρτοσάκουλον. — 33. πουγκίν. — 36. καί. — 37. καί. — 38. καί. — 41. καί. ἀγόριν. — 42. εἴπω. — 43. ἐάν. τζακάριν. — 44. μὲ ὠνομάσουν. — 47. τζαγκάρου. — 48. ψευδοτζαγκάρην. — 50. βράσει. — 51. Au lieu de καὶ νὰ, la vétusté du ms. ne laisse plus lire que ὰ. — 52. ἀγόρασαι. — 53. πετζώνω. — 55. εἰς. — 59. σφικώματα. — 61. τό. — 62. μονόκιθρον.

tablettes, et je vois des sacs de papier pleins de papiers. J'ouvre mon petit coffre, espérant y trouver un morceau de pain, et j'y trouve un autre tout petit sac de papier. J'ouvre ma valise, je cherche ma bourse, je la tâte pour voir si elle contient des écus, et elle est bourrée de papiers. Après avoir fouillé dans tous mes recoins, je demeure soucieux et abattu, le cœur me manque, je tombe d'inanition. Et, dans l'excès de ma faim et de ma détresse, je préfère aux lettres et à la grammaire le métier de brodeur.

Par votre chef impérial, Sire, que me répondez-vous à cela? Si j'ai un voisin qui soit père d'un garçon, irai-je lui dire : « Fais-lui apprendre les belles-lettres pour vivre? » Si je ne lui disais pas : « Fais apprendre la cordonnerie à ton enfant, » tout le monde m'appellerait tête sans cervelle.

Oyez le genre de vie d'un cordonnier, et apprenez comment chaque jour il se nourrit et se repose. J'ai pour voisin un savetier, une sorte de pseudo-cordonnier; c'est un amateur de bons morceaux, un joyeux viveur. Aussitôt qu'il voit poindre l'aurore : « Mon fils, dit-il, fais bouillir de l'eau. Tiens, mon enfant, voici de l'argent pour acheter des tripes, en voilà d'autre pour avoir du fromage valaque; puis donne-moi à déjeuner, et alors je vais ressemeler. »

Quand il a bâfré tripes et fromage, on lui donne quatre grandes rasades; il les boit et il rote, puis on lui en verse une autre encore. Mais, Sire, lorsque vient l'heure du dîner, il jette sa forme, il jette sa planchette, l'alène, le tranchet et le tire-pied, et il dit à sa femme : « Maîtresse, dresse la table. Mets pour premier plat du bouilli, pour second une matelotte, pour troisième un ragoût, mais veille à ce qu'il ne bouille point. »

Ἀφοῦ δὲ παραθέσουσι, καὶ νίψεται, καὶ κάτζει,
ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, ὅταν στραφῶ κ' ἰδῶ τον
τὸ πῶς ἀνακομβόνεται κατὰ τῆς μαγειρίας,
ἂν οὐ κινοῦν τὰ σάλια μου καὶ τρέχουν ὡς ποτάμιν·
αὐτὸς γὰρ ἐμβουκκόνεται, κλώθει τὴν μαγειρίαν·
κ' ἐγὼ ὑπάγω κ' ἔρχομαι, πόδας μετρῶν τῶν στίχων.
Αὐτὸς χορταίνει τὸ γλυκὺν εἰς τὸ τρανὸν μουχροῦτιν,
κ' ἐγῶ ζητῶ τὸν ἴαμβον, γυρεύω τὸν σπονδεῖον.
γυρεύω τὸν πυρρίχιον καὶ τὰ λοιπὰ τὰ μέτρα·
ἀλλὰ τὰ μέτρα ποῦ ὠφελοῦν τὸ νὰ μὲ τήκῃ ἡ πεῖνα;
ἔδε τεχνίτης στιχιστὴς ἐκεῖνος ὁ τζαγγάρης!
εἶπε τὸ « Κύρι' εὐλόγησον », κ' ἤρξατο ῥουκανίζειν.
Ἐγὼ δὲ, φεῦ τῆς συμφορᾶς! πόσους νὰ εἴπω στίχους,
πόσους νὰ γράψω κάλλιστα, πόσους νὰ λαρυγγίσω,
νὰ τύχω μου τοῦ λάρυγγος τῆς ἄκρας θεραπείας;
Ὥρμησα τάχατε κἀγὼ τὸ νὰ γενῶ τζαγγάρης,
μὴ νὰ χορτάσω τὸ ψωμὶν τὸ λέγουν ἀφρατίτζιν,
ἀλλὰ τὸ μεσοκάθαρον τὸ λέγουσι τῆς μέσης,
τ' ἐπιθυμοῦν γραμματικοὶ καὶ καλοστιχοπλόκοι.
Καὶ τεῶς γυρεύων ηὕρηκα καὶ τάρτερον ὀκάπου,
κ' ἐδῶκά το κ' ἠγόρασα σουγλὶν ἀπὸ τζαγγάρην·
κ' ὡς ἦσαν τὰ καλίγια μου πλήρης ἐξεσχισμένα,
ἐπιάσα τάχατε μικρὸν νὰ τὰ περισουφρώσω·
καὶ κρουῶ σουγλεὰν τὸ χέριν μου κ' ἐδιέβην ἀπεκεῖθε,
κ' ὡς πρίσμαν ἐκ τοῦ κρούσματος γέγονε τῇ χειρί μου,
ὁλόκληρον ἐδιάβασα μῆναν εἰς τὸν ξενῶνα.
Ἀπὸ πτωχειᾶς μου πάλιν δὲ, δέσποτα στεφηφόρε,
ἄκων ζηλεύω πάντοτε τοὺς χειροτεχναρίους.
Ἂν οἶδα γοῦν τῆς ῥαπτικῆς, δοκῶ, τὴν ἐπιστήμην,
μετὰ βελόνιν ταρτεροῦ καὶ ῥάμματα σταμένου,
καὶ ψαλιδόπουλον μικρὸν, νὰ 'μην οἰκοδεσπότης·
ἂν γὰρ οὐκ ἐγυρίζετο ῥάψιμον εἰς τὸν κόσμον,

65. ἀνακομβώνεται. — 67. ἐμβουκώνεται. — 68. καί. καί. — 69. χορτένει. — 70. καί. — 71. πυρίχιον. — 72. πεῖμα. — 73. τζαγκάρης. — 74. καί. — 78. τζαγκάρης. — 79. τὸ οὐ λέγουν. — 81. τὸ ἐπ. — 82. ηὕρικα. — 83. καί. καί. τζαγκάριν. — 84. καί. — 85. περισουφρόσω. — 86. καί. — 87. καί. Au lieu de κρούσματος le ms. donne πρίσματος. Mais voyez *Atacta*, I, vers 158 (page 6). — 92. βελώνιν. ῥάματα. — 93. νὰ ἦμ.

Quand on a servi, il se lave et s'assied. Malédiction! Lorsque je me retourne, Sire, et que je le vois assis devant ces victuailles, cela me met la salive en mouvement et elle coule comme un ruisseau. Quant à lui, il s'emplit la bouche et bâfre ce qu'on lui a cuisiné. Moi, je vas et viens, comptant les pieds de mes vers; lui, il boit son saoul de doux vin dans un grand gobelet. Moi, je cherche l'ïambe, je cherche le spondée, je cherche le pyrrhique et les autres mètres. Mais à quoi me servent ces mètres, lorsque la faim me consume? Quel habile artisan que ce cordonnier! Il a dit son *Benedicite*, et il s'est mis à triturer. Et moi, infortuné! combien de vers me faudra-t-il dire, combien m'en faudra-t-il écrire et des meilleurs, combien en devrai-je débiter, avant que mon gosier soit complétement guéri?

Et moi aussi, j'ai essayé de la cordonnerie, non pas pour me rassasier de pain de gruau, mais de ce pain bis, dit de moyenne qualité, qui fait envie aux grammairiens et aux versificateurs de talent. Après maintes recherches, j'ai trouvé une menue monnaie, et je l'ai donnée pour prix d'une alène de cordonnier; et, comme mes chaussures étaient toutes déchirées, je me mis à les rapetasser un peu. Je me donnai un coup d'alène à la main, et je déguerpis; mais de ce coup il me vint une enflure à la main, et je passai tout un mois à l'hôpital.

Ma pauvreté est telle, monarque couronné, que, malgré moi, je ne cesse de porter envie aux manouvriers.

Il me semble que, si je savais le métier de tailleur, une aiguille de la valeur d'un tournois, quelques sous de fil et une paire de petits ciseaux feraient de moi un maître de maison. S'il n'y avait

ὀκάποιας τεῶς γειτόνισσας ροῦχον νὰ 'παρελύθην,
καὶ παρευθὺς νὰ μ' ἔκραξεν· « δεῦρο, τεχνίτα, δεῦρο·
νὰ κέντησον τὸ ροῦχον μου κ' ἔπαρ' τὸ ράψιμόν σου. »
Ἂν ἤμην παραζυμωτὴς ἢ δουλευτὴς μαγκίπου,
προφοῦρνιν κἂν νὰ 'χόρταινα κ' ὡς ἂν ἐμέναν εἶχεν.
Ὡς γὰρ ἐδιέβαινα προχθὲς ὀκάπου 'ς μάγκιπεῖον,
ηὕρηκα τὴν μαγκίπισσαν ἔσωθεν ἱσταμένην,
καὶ ταῖς χερσὶ κατέχουσαν ἄσπρον σεμιδαλάτον,
ἀπόξυσμα τριπτούτζικον καὶ ἐρρουκάνιζέν το·
ἐγὼ δ' ἐκ πείνας ρίψας μου τὴν ἐντροπὴν μακρόθεν
ἔνδον εἰσῆλθον παρευθὺς, καὶ πρὸς ἐκείνην λέγω·
« κυρὰ, κυρὰ μαγκίπισσα, τὸ πῶς ἀκοῦς οὐκ οἶδα,
εἶα δὸς κ' ἐμὲ τριπτούτζικον δαμὶν νὰ ρουκανίσω. »
Ἀπόκρισιν δ' οὐκ ἔδωκεν ἡ τρισαθλία ὅλως,
κ' ὡς οἶδα τ' ἀσυνείδητον καὶ τ' ἀνυπόληπτόν της,
στενάζων καὶ λυπούμενος ἄλλην διέβην ρύμην.
Ἂν ἤμουν ὀξυγαλατᾶς, τ' ὀξύγαλαν νὰ 'πώλουν,
τὴν τζοὔκκαν τοῦ ὀξυγάλακτος εἰς ὦμον μου νὰ 'βάστουν,
ἀπὸ ψυχῆς νὰ 'στρίγγιζα, περιπατῶν νὰ 'λάλουν·
« ἐπάρετε δρουβανιστὸν ὀξύγαλαν, γυναῖκες! »
Κἀκεῖναι ὡς τὸ χρήζουσι, συντόμως νὰ 'ξεπώλουν.
Καταβλαττᾶς ἂν ἔμαθον καὶ σηκωτὴς ἂν ἤμην,
ὡς σηκωτὴς νὰ 'δούλευα τὴν ἅπασαν ἡμέραν,
καὶ τὸ βραδὺ νὰ μ' ἔδιδαν μεγάλην κομματούραν,
τὸν ἄσπρον ἐμβοτόπουλον γεμάτον τὸ κρασίν μου,
καὶ μονοκύθρον μερικὸν ἐκ τὰ λαπαριμαῖα·
καὶ κἂν μετὰ τὸ σχόλασμαν νὰ 'πιάνα τὴν λαπάραν,
καὶ νὰ τὴν ἔκρουα κοπετὸν, ὡς καὶ τὸ δίκαιον εἶχε.
Κεντήκλας κἂν ἂν ἔμαθα, καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας,
ὁδοιπορῶν νὰ 'στρίγγιζα, περιπατῶν τὰς ρύμας,
« κυράδες, χειρομάχισσαις, καλοοικοδέσποιναίς μου,
προκύψατε, βηλαρικὰς ἐπάρετε κεντήκλας,

95. γειτώνισας. νὰ ἐπ. — 97. καί. — 98. μαγγίπου. — 99. νὰ ἐχ. καί. — 100. εἰς μαγγιπεῖον. — 101. ηὕρικα. μαγγίπισσαν. — 103. ἐρουκάνιζεν. — 106. μαγγίπισσα. — 107. καί. — 109. καί. τό. τό. — 111. τό. νὰ ἐπ. — 112. νὰ ἐβ. — 113. νὰ ἐστρ. νὰ ἐλ. — 115. νά. — 116. καταβλατᾶς. συκωτής. — 117. συκωτὴς νά. — 118. κοματούραν. — 120. μονόκιθρον. λαπαριμέα. — 121. νὰ ἐπ. — 123. κεντίκλας. — 124. νὰ ἐστρ. — 125. χειρομάχησες. καλοοικοδέσποινες. — 126. βυλαρικάς. κεντίκλας.

pas de couturière de par le monde, et qu'une voisine déchirât sa robe, elle m'appellerait aussitôt : « Ici, l'ouvrier, viens ici ! raccommode-moi ma robe, et prends ce qui t'est dû. »

Si j'étais mitron ou domestique d'un boulanger, je me rassasierais des premiers pains sortis du four, et autant que je le voudrais.

Je passais avant-hier par une boulangerie, je trouvai la boulangère debout dans sa boutique et en train de croquer un pain blanc de fine fleur de farine, qu'elle tenait à la main. Et moi, la faim m'ayant fait chasser bien loin toute vergogne, j'entrai aussitôt et je lui dis : « Madame, madame la boulangère, je ne sais pas votre nom, allons, donnez-moi aussi à croquer un peu de ce bon pain. » Mais la triple misérable ne me répondit même pas. Alors, à la vue de son indifférence et de son manque d'égards, gémissant et attristé, je pris une autre rue.

Si j'étais marchand de petit-lait, je vendrais du petit-lait; je porterais sur mon dos une calebasse de petit-lait, je dirais, je crierais de toute ma force, en me promenant : « Femmes, prenez du petit-lait ! » Et, comme elles en ont besoin, je le vendrais promptement.

Si j'eusse appris le métier de teinturier en soieries, si j'étais portefaix, je travaillerais toute la journée comme crocheteur, et, le soir, on me donnerait un bon gros morceau, du vin plein mon petit gobelet blanc et une grasse portion de ragoût; et, même les jours de chômage, je recevrais des fausses-côtes, que je croquerais bruyamment, comme ce serait mon droit.

Si j'eusse appris à faire des tissus et des moulins à poivre, je crierais en marchant, en me promenant par les rues : « Dames et ouvrières, bonnes maîtresses de maison, approchez-vous, prenez des

καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας μου, νὰ τρίβετε πιπέριν. »
Κ' ὡς εἶν' καλοοικοδέσποιναις ὀκάποσαις γυναῖκες,
καὶ τὰς κεντήκλας νά 'παιρναν καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας,
καὶ νὰ 'ξεπώλουν σύντομα καὶ χαίρων νὰ 'στρεφόμην.
'Αλλ' ὡς θεωρῶ τὰ πράγματα· τὴν εὐτυχιὰν τὴν ἔχω.
καὶ τὰς κεντήκλας νά 'μαθα καὶ τὸ ψωμὶν νὰ 'ζήτουν.
Γείτοναν ἔχω κοσκινᾶν, φάρσωμαν μᾶς χωρίζει,
καὶ βλέπω τὴν ἱστίαν του πῶς συχνοφακλαρίζει,
καὶ πῶς πολλάκις τῶν κρεῶν ἀποτελεῖ τὴν τζίκναν,
πῶς δ' αὖ εἰς τὴν ἀνθρακιὰν τὴν φοβερὰν ἐκείνην,
κείμενα βλέπω, βασιλεῦ, τὰ πλήθη τῶν ἰχθύων·
κ' ἐγὼ τζικνόνω διὰ ψωμὶν, ζητῶ κ' οὐδὲν μὲ δίδουν,
ἀλλ' ὀνειδίζουν ἅπαντες καὶ καθυβρίζουσί με,
λέγοντες· « φάγε γράμματα καὶ χόρτασε, παππᾶ μου,
καὶ τρώγε μυριεμπύρετος ἐκ τὰ γραμματικά σου·
ἔκβαλε τὰ παππαδικὰ, καὶ γένου προσχεράρις! »
Σοὶ δὲ συμβούλῳ χρώμενος, δέσποτα, τί μοι λέγεις;
ν' ἐκβάλω τὰ παππαδικὰ, νὰ γένω προσχεράρις;
ἐλπίζ' ὅτι τὸ σὸν ἔλεος νὰ μὲ χειραγωγήσῃ,
ν' ἐκβάλω καὶ τὰ χρέη μου καὶ μὲ νὰ μ' ἀπομείνουν·
καὶ ν' εὔχωμαι τὰ σκῆπτρα σου μέσης ἀπὸ καρδίας
σκηπτροκρατῆσαι, κράτιστε, γῆς πάσης καὶ θαλάσσης.
Ἀπὸ γὰρ τῆς πτωχείας μου καὶ βλασφημῶ πολλάκις·
καὶ λέγουσί με· « πρόσεχε πολλὰ μὴ συντυχαίνῃς,
μήπως καὶ μετὰ θάνατον καταδικάσουσί σε
εἰς σκώληκα ἀκοίμητον, εἰς τάρταρον, εἰς σκότος. »
'Εγὼ δὲ, κοσμοκράτορ μου, τὰς τρεῖς κολάσεις ταύτας
ἐνταῦθα τὰς κολάζομαι καὶ πρὸ τῆς τελευτῆς μου.
Σκώληκα γὰρ ἀκοίμητον ἡγοῦμαι τὴν πενίαν,
ἥτις μὲ τρώγει πάντοτε καὶ καταδαπανᾷ με·
τάρταρον τὸν τουρτουρισμὸν, τὸν τουρτουρίζω τώρα,
ὡς ἐν χειμῶνι παγετῷ, καὶ τί φορεῖν οὐκ ἔχω·
ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φορεῖν μεγάλως τουρτουρίζω.

128. καὶ ὡς εἶναι καλὸοικοδέσποινες. ὀκάποσες. — 129. κεντίκλας. νὰ ἤπερναν. — 130. νὰ ἐξ. νὰ ἐστρ. — 132. κεντίκλας νὰ ἔμ. νὰ ἐζ. — 135. τζύκναν. — 138. καί. τζυκνώνω. — 140. χόρτασαι, παπᾶ. — 142. παπαδικά. προσχεράρης. — 144. νά. παπαδικά. προσχεράρης. — 145. ἐλπίζω. Ce v. est encore trop long d'une syllabe. — 146. νά. καὶ ἐμέ. μέ. — 147. νά. — 148. σκῆπτρα κρατῆσαι.

étoffes pour tentures et mes moulins à poivre pour broyer votre poivre. » Et, comme il y a quelques bonnes maîtresses de maison, elles me prendraient mes tissus et mes moulins à poivre ; je les vendrais promptement et je m'en retournerais avec joie. Mais, à bien considérer mes affaires et le bonheur dont je jouis, lors même que je saurais tisser des étoffes, je chercherais encore mon pain !

J'ai pour voisin un fabricant de cribles ; nous ne sommes séparés que par une cloison. Je vois souvent son âtre flamboyer, et il s'en exhale une pénétrante odeur de viandes ; je vois pareillement, Sire, griller des multitudes de poissons sur ce terrible brasier. Et moi, je grille pour du pain ; j'en demande et l'on ne m'en donne pas ; mais tout le monde m'insulte et m'injurie ; on me dit : « Mange tes livres et t'en rassasie, mon *papas*. Que les lettres te nourrissent, pauvre hère ! Tire ton habit ecclésiastique et fais-toi manœuvre. »

Je vous demande votre avis, Sire ; que me conseillez-vous ? Faut-il ôter mon habit ecclésiastique et me faire manœuvre ? J'espère que, grâce à votre pitié, je me débarrasserai de mes dettes, qu'on me laissera tranquille, et que je ferai des vœux du fond de mon cœur pour que, très-puissant monarque, vous étendiez sur terre et sur mer le sceptre de votre empire.

La pauvreté me fait souvent blasphémer, et on me dit : « Fais attention de ne pas tant parler, de crainte que, après ta mort, tu ne sois condamné au ver qui ne dort pas, au tartare, aux ténèbres. » Mais, ô maître du monde, ces trois supplices-là, je les endure ici, et avant mon trépas. Ce ver qui ne dort pas, c'est, à mon avis, la pauvreté qui me dévore et me consume sans relâche ; le tartare, c'est le grelottement dont je grelotte maintenant, comme dans les frimas de l'hiver, car je n'ai rien pour me vêtir, et, si l'on n'a rien à se mettre au dos, on grelotte terriblement. Quant aux ténèbres, ô mon maître,

Σκότος δὲ πάλιν, δέσποτα, τὸν σκοτασμόν μου κρίνω,
τὸν ἔχω πάντα, βασιλεῦ, ὅταν ψωμὶν οὐκ ἔχω·
ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φαγεῖν, σκοτίζομαι καὶ πίπτω.
κ' ὡς εἶπον, αὐτοκράτορ μου, δέσποτα στεφηφόρε,
ἔδε καὶ σκότος ἀφεγγές, καὶ τάρταρος, καὶ σκώληξ.
Ἀλλὰ παντάναξ κραταιὸς Χριστός μου βροτοσώστης
τούτων τανῦν μὲ ῥύσηται τῇ σῇ πλουτοδοσίᾳ,
ἐκεῖθεν κατὰ χάριν δὲ λυτρώσηταί με πάλιν.

c'est le vertige qui me prend toujours, Sire, quand je n'ai pas de pain, car, si je n'ai rien à manger, j'ai la berlue et je tombe. Voilà, mon empereur, mon maître couronné, voilà, comme je l'ai dit, et les ténèbres profondes, et le tartare et le ver.

Puisse le souverain maître, le Christ sauveur des hommes, puisse-t-il, grâce à vos dons généreux, me délivrer de ma misère présente et vouloir bien être de nouveau mon libérateur !

163. καὶ ὡς.

II

La seconde éptire en vers est adressée au sébastocrator. Cherchons d'abord quel est le personnage désigné sous ce titre.

Jean Comnène avait quatre fils :

1° Alexis, l'aîné, fut revêtu de la pourpre, et, dans la proclamation annuelle, son père l'associa à la dignité impériale. En 1142, il mourut d'une fièvre aiguë, au moment où l'empereur se disposait à faire la conquête de la Syrie.

2° Andronic, le second fils de Jean, portait le titre de sébastocrator. Il mourut peu de temps après son frère.

3° Isaac, qui hérita des dignités de ce dernier et fut nommé sébastocrator. Après la mort de Jean Comnène, ayant été frustré de la couronne au profit de Manuel, il fut relégué dans un monastère.

4° Manuel, le plus jeune des fils de Jean, était le plus chéri. Son père, au moment de mourir des suites d'un accident à la chasse le désigna comme son successeur.

Des trois princes contemporains de Théodore Prodrome et qui ont porté le titre de sébastocrator, Andronic, fils d'Alexis Ier, pourrait être le personnage que nous cherchons, mais il est probable qu'il s'agit, non pas d'un frère, mais d'un des fils de Jean Comnène, Andronic ou Isaac. Il ne peut être question du dernier, parce qu'il n'était pas en position de soulager la misère de Théodore Prodrome. Reste Andronic Comnène, auquel, en effet, doit être adressée le poëme en question. Sa femme, nommée Irène, était la protectrice des hommes de lettres. Après la mort du sébastocrator, c'est à sa veuve que Théodore Prodrome dédia toutes ses pièces de vers. J'en possède un grand nombre d'inédites où l'on voit que Manuel Comnène avait adopté et honorait d'une protection toute particulière les enfants de son frère Andronic. Puisque l'époque de la mort de ce dernier est connue, le poëme que nous publions ici serait antérieur à l'année 1142.

Ce poëme nous apprend que Th. Prodrome était marié et que son intérieur se composait de treize personnes, y compris sa femme, sa mère et sans doute les serviteurs. Nous verrons dans le dernier poëme qu'il avait plusieurs enfants.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν σεβαστοκράτορα.

Αὐθέντα μου πανσέβαστε, δόξα καὶ καύχημά μου,
ὁ πένης, ὁ παντάπορος, ὁ περιστατημένος,
ὁ πάντοθεν κυκλούμενος μυρίαις δυστυχίαις,
καὶ περιστατιζόμενος κακοῖς ἀναριθμήτοις,
θέλω εἰπεῖν τὰ ἐμαυτοῦ πρὸς τὸν ἐμὸν δεσπότην·
κ' ἂν 'νι αὐθέντης οἷος σὺ κ' ὁ λέγων οἷος ἐγώγε,
νὰ κάθηται, νὰ ψηλαφᾷ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ
πολιτικὰ μετριάσματα καὶ πολιτογραφίας,
καὶ λαρυγγίσματα πολλὰ καὶ λέξεις ἐπικρότους,
καὶ νὰ κατάγῃ ἑαυτὸν εἰς τὴν πεζολεξίαν.
Ἐκεῖνα γράφω καὶ λαλῶ ὅσα κινοῦν πρὸς οἶκτον,
ὅσα κινοῦν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν·
ὁ γράφων γὰρ σπαταλικὰ καὶ λέγων σερφετίας,
φαίνετ' ὅτι 'νι ἁπλόψυχος καὶ ποιεῖ τ' ἀπὸ σπατάλης.
Ἐγὼ δὲ παρεξέκλινα μικρὸν ἐκ τῆς εὐθείας,
κ' ἀεὶ μετ' ὀδυρμῶν πολλῶν, καὶ κωκυτῶν καὶ θρήνων,
ῥημάτων γράφω χαρμονὴν, γραμμάτων τερποσύνην,
καὶ οὐ ποιῶ τ' ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ' ἐξ ἁπλοψυχίας·
ἀλλὰ μὰ τὴν ἐνοῦσαν μοι πολλὴν στενοχωρίαν,
μὰ τὴν ἐξανεπήλπιστον πολλὴν πεζοπορίαν,
βαβαὶ τὴν πρὸς παλάτιον μέχρι τῆς ἐκκλησίας,
ὡς ἔχει οὕτως νὰ τὸ 'πῶ, οὕτως νὰ τὸ προσθήσω,
πρόσεχε, μόνον πρόσεχε, πρόσεχε μὴ μὲ θάψῃς!
Ἀλήθεια, δίδεις με πολλὰ, πλὴν ἂν τὰ συμψηφίσω,
τετράμηνον οὐ σῴζουν με, ψυχοκρατοῦν οὐδόλως,
μεδίμνους σίτου δώδεκα ψυχροὺς κ' ἀσβολωμένους,
κ' οὐκ οἶδα πῶς χορτάζουσιν οἱ δεκατρεῖς τὸν μῆνα,
πάντως ἂν τὸ μυρίζωνται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέσῃ.
Χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων,
οὐ θέλω ξύλον καύσιμον, οὐ θέλω καὶ καρβοῦνιν,

Vers 6. καί. ἔνι. καί. Fort. ἐγώ τε. — 14. φαίνεται ὅτι ἔνι. τό. — 16. καί. — 22. εἰπῶ. 26. καί. — 27. καί.

POÈME DE THÉODORE PRODROME AU SÉBASTOCRATOR.

Pauvre et dénué de tout, environné, obsédé par une foule de maux, assailli de tout côté par des infortunes sans nombre, je viens, ô mon très-auguste maître, ma gloire et mon orgueil, je viens raconter mes affaires à Votre Seigneurie.

Pour un maître tel que vous, que peut un écrivain pareil à moi, si ce n'est de s'asseoir, de tâtonner, de dire et écrire des vers politiques, de faire des compositions en langue vulgaire, remplies de sons gutturaux et d'expressions retentissantes, de se ravaler jusqu'à la prose?

Moi je dis et j'écris tout ce qui éveille la compassion, excite la pitié et porte à la bienfaisance. Écrire en folâtrant et dire des vulgarités, c'est, ce me semble, le fait d'un homme simple, c'est un acte de pur badinage.

J'ai un peu dévié de la ligne droite, et c'est continuellement plongé dans les larmes, les gémissements et les lamentations que j'écris des vers pétillants de gaîté et de bonne humeur. Si j'agis ainsi, ce n'est pas par simplicité d'âme, ni histoire de me divertir. Mais, par la détresse où je suis tombé, mais, par cette course à pied, longue et désespérée, qu'il me faut faire, hélas! pour me rendre au palais et aller à l'église, je veux dire et exposer les choses telles qu'elles sont. Seulement prenez garde, prenez bien garde ne pas avoir à m'enterrer.

Vous me donnez vraiment beaucoup de choses, mais, si je les additionne, cela ne me suffit pas pour quatre mois et ne me procure aucun réconfort. Les douze pauvres misérables boisseaux de blé que vous m'octroyez, je ne sais comment ils rassasient treize personnes durant un mois. On ne ferait que les flairer, c'est à peine s'il y en aurait assez. Indépendamment de l'argent que je reçois, il me faut du bois à brûler, il me faut du charbon, il me faut des provisions de

οὐ θέλ' ὀψῶνιν μερικὸν ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος,
οὐ θέλουσιν ὑπόδησιν τοὺς ἔχω μετ' ἐμέναν;
Οὐ θέλω 'γὼ 'ποδήματα χειμωνικὰ κουβία,
καὶ κοντοσφίκτουρον παχὺν νὰ τὸ φορῶ 'ς τὴν ψύχραν;
Οὐ θέλουν εἰς τὸ σπίτιν μου λινάριν καὶ βαμβάκιν,
βαψίματα, ῥαψίματα, πετζώματα, πετζία,
ἀλεστικὸν, φουρνιατικὸν, βαλανικὸν, σαπῶνιν,
τριψιδογαροπίπερον, κόμινον, καρναβάδιν,
μέλιν, ὀξεῖδιν, σύσγουδον, ἅλας, ἀμανιτάριν,
σέλινον, πρασομάρουλον, καὶ κάρδαμον, κ' ἰντίβιν,
σπανάκιν, χρυσολάχανον, γογγύλιν, μαντζιζάνιν,
φρύγιον κράμβην καὶ γουλὶν, κ' ἀπὸ τὸ κουνουπίδιν;
Οὐ θέλουν εἰς τὰ κόλλυβα τῶν προτελευτησάντων
ἀμύγδαλα, ῥοΐδια, καρυδοκουκουνάρια,
καὶ κανναβοῦριν καὶ φακὴν καὶ 'σταφιδοσταφίδας;
Οὐ θέλουν ἀλειπτούτζικα μοσχάτα καὶ κροκάτα;
Οὐ θέλει ἡ γυναῖκα μου γυρὶν τὴν Πασχαλίαν;
Οὐ θέλει ἡ μάννα μου μανδὶν, οὐ θέλει καὶ καλίγια;
'Αφίημι τὰ τρανότερα, κ' ἐμβαίνω εἰς τὴν λέπτην,
εἰς τὰ τζουκκαλολάγηνα καὶ 'ς τὴν χουρδουβελίαν·
τὸ δὸς ἐδῶ, τὸ δὸς ἐκεῖ, τὸ δὸς εἰς τὸ κουκοῦμιν,
δὸς εἰς καθαροκόσκινον, δὸς εἰς τὸν πωλοτρόφον,
εἰς κηροστοῦππιν καὶ δαδὶν, ἐλᾷδιν καὶ λινέλιν·
τὸ λάλησε τὸν σικυαστὴν, κ' ἂς ἔλθῃ ὁ φλεβοτόμος·
κύρι, τὸ πηγαδόσχοινον ἐκόπην, κ' ἂς τ' ἀλλάξουν,
νερὸν ὁ κάδος οὐ κρατεῖ, κ' ἂς ἀγοράσουν ἄλλον·
ἐπαρεκλάσθη ἡ θύρα μας, κλειδᾶς κ' ἂς τὴν εὐθειάσῃ,
ἐτραυματιάσεν τὸ παιδὶν, γοργὸν ἂς ἀγοράσουν
χαμωμηλέλαιον κάλλιστον, ὄξος, ἀγριοσταφίδαν,
κικίδιν, λυσσομάμουδον, κ' ἄλλα τινὰ τοιάδε,
κ' ἂς ποιήσουν τραυματάλειμμα πρὶν λυκοκαυκαλιάσῃ.
Ἤκουσας, πάντως ἤκουσας τὴν ἔξοδον τὴν ἔχω·
ἐδάρε, μίξον ὁμαδὸν ἅπαντα τὰ λαμβάνω,

31. θέλω. — 33. ἐγώ. ὑποδήματα. τοῦ βία. — 34. εἰς. — 35. ὀσπήτιν — 36. βαψήματα, ῥαψήματα. — 39. ὀξύδιεν. — 40. καὶ ἰντύβιν. — 42. καί. — 43. κόλυμβα. — 45. καναβούριν. — 49. ἀφίημι. τρανώτ. καί. — 50. εἰς. — 53. κηροστούπιν. — 54. λάλησαι. συκιαστὴν καί. — 55. καί. τό. — 56. καί. — 57. καί. εὐθιάση. — 60. καί. — 61. καί. λυκοκαυκαλιάσει.

bouche une fois la semaine. Aux miens il faut des chaussures; et moi, n'ai-je pas besoin de souliers d'hiver, de courroies, et d'un justaucorps épais et court pour me garantir du froid? Et à la maison ne faut-il pas du lin, du coton, de quoi teindre, de quoi coudre, du cuir épais, du cuir mince, le salaire du meunier, et ceux du fournier et du baigneur? Ne faut-il pas du savon, du garum et du poivre broyés, du cumin, du carvi, du miel, du vinaigre, du nard, du sel, des champignons, du céleri, des poireaux, de la laitue, du cresson, de l'endive, des épinards, des arroches, des navets, des aubergines, des choux frisés, des bettes, des choux-fleurs? Et pour les collybes des trépassés ne faut-il pas des amandes, des grenades, des noix et des pommes de pin? Ne nous faut-il pas du chènevis et des lentilles, des pois chiches et des raisins secs? Ne veut-on pas des pommades au musc et au safran? Ne faut-il pas à ma femme un jupon pour Pâques? A ma mère un manteau et des chaussures?

Je laisse de côté les grosses choses et j'entre dans le détail, les marmites et les bouteilles, les ficelles et les broches. C'est, donne par ici, donne par là, donne pour le coquemar, donne pour le crible à sasser, donne à l'éleveur, donne pour le rat-de-cave, les allumettes, l'huile d'olive et l'huile de lin. Parle au poseur de ventouses, fais venir le saigneur. Maître, la corde du puits est cassée, qu'on la change; le tonneau ne tient plus l'eau, qu'on en achète un autre; la porte est démontée, que le serrurier vienne l'arranger; l'enfant s'est blessé, vite qu'on achète de la meilleure huile de camomille, du vinaigre, du verjus sec, du ricin, des cantharides, et autres ingrédients analogues, et qu'on en fasse un onguent pour la blessure, avant qu'elle ne se gangrène.

Vous avez entendu, parfaitement entendu les dépenses que j'ai, eh bien! additionnez toutes mes recettes, mon salaire, mes émolu-

τὴν ῥόγαν, τὸ μηναῖον μου καὶ τὰς φιλοτιμιάς μου,
τ' ἐσώτυπα, τ' ἐξώτυπα, τ' ἀπέδω καὶ τ' ἀπέκει,
καὶ τότε λογαριάσε με καλῶς καὶ 'ς τὰ μὲ δίδεις,
κ' ἂν μ' εὕρῃς χρώμενον κακῶς εἰς ταῦτα τὰ μὲ δίδεις.
τότε καὶ κατονείδιζε, τότε κατάκρινόν μοι,
ὥσπερ ἐλευθερόψυχον καὶ σπαταλοκρομμύδιν.
Εἰ δ' οὕτως κατακρίνεις με δίχα τινὸς αἰτίας,
ἀπὸ ὀχλήσεως τινῶν ἀνθρώπων χαιρεκάκων,
ἔνι καὶ κρίμα καὶ κακὸν, εἰκάζω κ' ἁμαρτάνεις.
Ταῦτα δὲ πάντα χρῄζουσι κατ' ἔτος εἰς τὸ σπίτι
καὶ πλούσιοι καὶ πένητες, καὶ δοῦλοι καὶ δεσπόται,
καὶ μοναχοὶ καὶ κοσμικοὶ, καὶ γέροντες καὶ νέοι,
κατὰ τὸ μέτρον ἕκαστος καὶ τὴν ἰδίαν τέχνην.
Οἱ οὖν λαβόντες ἐξ ἀρχῆς ὡς πατρικόν των κλῆρον
τῶν πάντων τὴν εὐπάθειαν καὶ τὴν εὐημερίαν,
ἔχουσι πόρους πάντοθεν ἀφθόνως καὶ πλουσίως·
δωροφορεῖ καὶ γὰρ ἡ γῆ, ἡ θάλασσα δὲ πλείω
τὴν ἀφθονίαν τῶν καλῶν καὶ χορηγίαν πάντων.
Οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμαγχονημένοι,
κλῆρον ὡς ἄλλον πατρικὸν ἔχοντες τὴν πενίαν,
ἐξόδους ἔχοντες πολλὰς, εἰσόδους δὲ ὀλίγας,
ὅταν ἐξαπορήσωσι καὶ δώσουσι καὶ λάβουν,
στρέφονται πρὸς τὰ ῥοῦχα τους, φεῖσαι, Χριστέ μου, τότε!
καὶ δίδουν τα καὶ τρώγουν τα, Χριστὲ, τῆς ἀνοχῆς σου'
κ' ἀφότου τὰ χωνεύουσιν, ὡς χρυσοχοὶ τεχνῖται,
καὶ ἀμμοπλύνουν τα καλὰ, ὥσπερ οἱ ἀμμοπλύται·
ἂν περπατοῦν, νυστάζουσιν· ἂν κάθηνται, κοιμῶνται·
ἱστάμενοι σκελίζονται, τραλίζονται καθ' ὥραν.
ἐκεῖ κ' ἀστέρας βλέπουσι τροχοὺς πρασινομόρφους,
κ' ὁμοιάζουν τὸ χειρότερον ὅτι εἶναι μεθυσμένοι,
καὶ μαγειωμένοι καὶ σαλοὶ καὶ παραβροντισμένοι.
Τῷ πάθει τοίνυν συσχεθεὶς κἀγὼ τῷ τῆς ἐνδείας,
ἅπασαν τὴν οὐσίαν μου κατέφαγον ὁ τάλας,
κ' ἂν τύχῃ ὡς ὑπαγαίνομεν, ἂν οὐ κρατήσῃ εὐδία,

65. τά. τά. τά. τά. — 66. λογαριάσαι. εἰς. — 67. καὶ ἂν μέ. — 69. σπαταλοκρομύδιν. — 72. καί. — 73. ὀσπήτι. — 77. του. On pourrait peut-être adopter τους. — 88 καί. — 92. καί. — 93. καί. — 97. καί. ὑπαγένομεν. εὐδεία.

ments mensuels et mes gratifications, les espèces frappées en creux et celles en relief, ce que je reçois par ici et par là, et alors établissez bien le compte de ce que vous me donnez, et, si vous trouvez que j'en fais mauvais usage, alors injuriez-moi, blâmez-moi comme un prodigue et un gaspilleur d'oignons ; si, cédant aux importunités de gens qui m'en veulent, vous me condamnez aussi sans motif, c'est là une mauvaise action, c'est un crime dont vous vous rendez coupable.

Tout ce que je viens d'énumérer, on en a besoin chaque année dans sa maison, riches et pauvres, serviteurs et maîtres, moines et laïques, vieux et jeunes, chacun suivant ses moyens et sa propre condition.

Ceux qui, dès le principe, ont reçu comme héritage paternel le bien-être et la prospérité en toutes choses, les riches revenus leur arrivent de partout, car la terre et surtout la mer sont pour eux une source de dons; elles leur fournissent en abondance toutes sortes de biens.

Mais les pauvres comme moi, les morts de faim, ceux auquels l'indigence tient lieu de patrimoine, qui ont beaucoup de dépenses et peu de revenus, lorsqu'ils se trouvent dans le dénûment et ne savent où donner de la tête, ils se tournent vers leurs habits, ô Christ ! pitié, alors! et ils les vendent et les mangent, miséricorde, ô Christ ! Et quand, semblables aux ouvriers orfèvres, il les ont fondus (digérés), quand, comme les laveurs de sable, il les ont nettoyés, s'ils marchent, ils tombent de sommeil ; s'ils sont assis, ils dorment ; s'ils sont levés, ils trébuchent, ils ont le vertige à tout instant ; là où il y a des étoiles, ils voient des roues peintes en vert; ils ont l'air pire que des ivrognes, on dirait des gens ensorcelés, ahuris, et frappés de la foudre.

Et moi aussi, atteint de cette maladie de l'indigence, j'ai, dans mon malheur, dévoré toute ma fortune ; et, pour peu que cela continue, si la sérénité ne prend pas le dessus, si vous ne m'ouvrez

ἂν οὐκ ἀνοίξῃς θύραν μοι πόθεν τῆς εὐσπλαγχνίας,
καὶ γένομαι ᾽ξωχείμαστος, φοβοῦμαι μὴ παρέμπω,
καὶ φάγω καὶ τ᾽ ἀκίνητα, κ᾽ ἔδε θανάτου χεῖρον.
Μὴ σὲ πλανᾷ, πανσέβαστε, τὸ Πτωχοπροδρομάτον,
καὶ προσδοκᾷς νὰ τρέφωμαι βοτάνας ὀρειτρόφους,
ἀκρίδας οὐ σιτεύομαι, οὐδ᾽ ἀγαπῶ βοτάνας,
ἀλλὰ μονόκυθρον παχὺν καὶ παστομαγειρίαν,
νὰ ἔχῃ θρύμματα πολλὰ, νὰ ἦναι φουσκωμένα,
καὶ λιπαρὸν προβατικὸν ἀπὸ τὸ μεσονέφριν.
Ἀνήλικον μὴ μὲ κρατῇς, μὴ προσδοκᾷς δὲ πάλιν
ὅτι ἂν μὲ δώσῃς τίποτε νὰ τὸ κακοδικήσω·
ὅμως ἐκ τῆς ἐξόδου μου καὶ σὺ νὰ καταλάβῃς
τὸ πῶς οἰκοκυρεύω μου τὴν ἅπασαν οἰκίαν.
Λοιπὸν ἡ σὴ προμήθεια συντόμως μοι φθασάτω,
πρὶν φάγω καὶ τ᾽ ἀκίνητα καὶ πέσω κ᾽ ἀποθάνω,
καὶ λάβῃς καὶ τὰ κρίματα καὶ πλημμελήματά μου,
καὶ τῶν ἐπαίνων στερηθῇς ὧν εἶχες καθ᾽ ἑκάστην·
ἀλλ᾽ ἵλεώς σοι γένοιτο Χριστός μοι, σεβαστέ μου,
καὶ δοίῃ σοι τὴν ἀμοιβὴν τῶν εἰς ἐμὲ χαρίτων
πλουσίαν καὶ αἰώνιον, ὡς οἶδεν, ὡς γινώσκει!

99. ἐξωχείμαστος. — 100. τά. καί. — 102. τρέφωμαι. — 104. μονόκιθρον. — 105 εἶ ναι φουσκομένα. — 107. κρατεῖς. — 108. δώσις. — 112. τά. — 116. δύη.

point la porte de votre miséricorde, je crains de passer l'hiver dehors, d'être congédié et d'être réduit à manger mes immeubles, et voilà qui est pire que la mort.

Ne vous méprenez point sur mon surnom de Ptochoprodrome, auguste prince, ne vous imaginez pas que je me nourris d'herbes de montagne; non, je ne mange pas de sauterelles, je n'aime pas les racines, mais un épais ragoût, une sauce relevée où les morceaux sont nombreux et rebondis, et une grasse portion de mouton prise dans le filet.

Ne me regardez pas comme un imbécile, et n'allez pas croire non plus que, si vous me donnez quelque chose, j'en ferai un mauvais usage, mais tâchez de comprendre qu'avec mes dépenses je fais face à tous les besoins du ménage.

Hâtez-vous donc d'aviser, avant que je ne mange mes immeubles, avant que je ne m'alite et ne meure. Mes fautes et mes crimes retomberaient sur vous et vous seriez privé de vos louanges quotidiennes. Puisse le Christ vous être propice, prince auguste, et vous accorder la récompense de vos bienfaits envers moi, une récompense riche et éternelle, comme il sait en octroyer!

III

Nous arrivons maintenant à la pièce principale, celle que nous avions réservée comme la plus importante. Elle n'a pas moins de deux cent soixante et quatorze vers et est adressée à l'empereur Maurojean. Il s'agit de Jean Comnène, auquel on avait donné ce surnom, parce qu'il avait le teint brun et les cheveux noirs. On l'appelait aussi Calojean, pour indiquer les heureuses qualités dont il était doué.

Du vivant de Jean Comnène, c'est-à-dire avant 1142, Théodore Prodrome était déjà vieux, ainsi qu'il nous le dira lui-même. Comme d'ailleurs, dans ses diverses poésies, il parle des principales expéditions qui ont signalé le règne de Manuel, on peut conclure qu'il est mort dans un âge très-avancé.

Cette pièce nous fournit d'autres renseignements certains. Lorsqu'il la composait, il était marié depuis douze ans. Il avait épousé une fille noble dont il avait eu quatre enfants, dont deux filles au moins. Que s'est-il passé depuis? Qu'est devenue sa famille? C'est ce que nous ignorons. Nous le retrouverons plus tard sous Manuel Comnène, installé dans le monastère de Philothée, sous le nom du moine Hilarion. C'est de là qu'est adressée à l'empereur la seconde pièce publiée par Coray. Il se plaint amèrement de la vie qu'il y mène. Il manque de tout, pendant que les autres moines se moquent de lui et se livrent à toutes les sensualités de la bonne chère. Il demande à changer de couvent. Nous apprenons encore que plus tard l'empereur et l'impératrice lui avaient promis de le placer dans le célèbre monastère de Mangana. Trois pièces inédites, dont je possède la copie, rappellent cette promesse et sollicitent avec beaucoup d'instances la signature qui doit être placée en belle encre pourpre au bas de la bulle impériale.

Ces trois poëmes de Théodore Prodrome, très-précieux pour l'étude de la langue vulgaire, sont intéressants chacun à son point de vue. Le dernier surtout, dont certains passages sont très-difficiles à comprendre, a cela de particulier qu'il est unique en son genre;

car l'antiquité ne nous a rien laissé de pareil. De tout temps la comédie a eu un champ très-vaste pour la fiction. Elle a pu, comme plus tard dans la pièce de Molière intitulée : *le Médecin malgré lui*, elle a pu introduire sur le théâtre des scènes de ménage plus ou moins accentuées. Mais ici il s'agit de la vie réelle. C'est un poëte qui nous raconte, ou plutôt c'est un poëte de cour qui raconte à son souverain ses infortunes conjugales, et cela en langage vulgaire, parce que ce genre comporte un innocent badinage. Théodore Prodrome se garde bien de l'employer dans ses pièces officielles. Il se sert alors de la langue hellénique, de la langue d'apparat, et son vers politique se soumet à un mètre plus régulier et plus sévère. On peut reprocher à Th. Prodrome d'être toujours, et avant tout, même dans ses poésies historiques, un poëte famélique et insatiable, mais on doit reconnaître qu'il est très-instruit et qu'il a un dictionnaire très-varié. Quant à ses défauts comme écrivain, ils sont inhérents à son époque qui est celle du faux goût et du bavardage. La décadence littéraire avait commencé de bonne heure dans l'empire d'Orient. Dès les premiers siècles de notre ère, la poésie avait pour ainsi dire disparu en Grèce. Depuis Agathias au VIe siècle jusqu'à la prise de Constantinople, c'est-à-dire pendant neuf siècles, on peut à peine citer cinq ou six noms : George Pisidès, Michel Psellus, J. Tzetzès, Théodore Prodrome et Manuel Philé. Et encore hésite-t-on à donner à ces écrivains le nom de poëtes. Prodrome a été certainement le plus fécond et le plus célèbre d'entre eux; à ce titre il méritait de fixer l'attention de la postérité.

Τοῦ Προδρόμου κυροῦ Θεοδώρου πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Μαυροϊωάννην.

Τί σοὶ προσοίσω, δέσποτα, δέσποτα στεφηφόρε,
ἀνταμοιβὴν ὁποίανδε ἢ χάριν προσενέγκω
ἐξισωμένην πρὸς τὰς σὰς λαμπρὰς εὐεργεσίας,
τὰς γινομένας εἰς ἐμὲ τοῦ κράτους σου παντοίας;
Πρό τινος ἤδη πρὸ καιροῦ καὶ πρὸ βραχέος χρόνου,
οὐκ εἶχον οὖν, ὁ δύστηνος, τὸ τί προσαγαγεῖν σε
κατάλληλον τῷ κράτει σου καὶ τῇ χρηστότητί σου,
καὶ τῇ περιφανείᾳ σου καὶ χαριτότητί σου,
εἰ μὴ τινὰς πολιτικοὺς ἀμέτρους πάλιν στίχους,
συνεσταλμένους, παίζοντας, ἀλλ' οὐκ ἀναισχυντῶντας,
παίζουσι γὰρ οἱ γέροντες, ἀλλὰ σωφρονεστέρως.
Μὴ οὖν ἀποχωρίσῃ τους, μηδ' ἀποπέμψῃς, μᾶλλον
ὡς κοδιμέντα δέξου τους ποσῶς ἂν οὐ μυρίζουν,
καὶ φιλευσπλάγχνως ἄκουσον ἅπερ ὁ τάλας γράφω.
Κἂν φάνωμαι γὰρ, δέσποτα, γελῶν.........
ἀλλ' ἔχω πόνον ἄπειρον καὶ θλίψιν βαρυτάτην,
καὶ χαλεπὸν ἀρρώστημα, καὶ πάθος, ἀλλὰ πάθος!
Πάθος ἀκούσας τοιγαροῦν μὴ κήλην ὑπολάβῃς,
μηδ' ἄλλο τι χειρότερον ἐκ τῶν μυστικωτέρων,
μὴ κερατᾶν τὸ φανερὸν, μὴ ταντανοτραγάτην,
μὴ νόσημα ἐγκαρδιακὸν, μὴ περιφλεγμονίαν,
μὴ σκορδαψὸν, μηδ' ὕδερον, μὴ παραπνευμονίαν,
ἀλλὰ μαχίμου γυναικὸς πολλὴν εὐτραπελίαν·
προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας
καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προφέρεται πλουτάρχως.
Καὶ θέλω δεῖξαι προφανῶς τὴν ταύτης μοχθηρίαν,
ἀλλὰ φοβοῦμαι, δέσποτα, τοὺς ἰταμωδεστέρους,
μήπως ἐμὲ ἀκούσωσι, κ' ὑπάγουν εἰς τὸ σπίτιν,
καὶ νὰ μὲ πιττακώσωσιν ἐκ τῶν ἀπροσδοκήτων·
καὶ κρεῖσσον εἶχον, δέσποτα, τὸ νὰ μὲ θάψουν ζῶντα,
καὶ νὰ μὲ βάλουν εἰς τὴν γῆν, καὶ νὰ μὲ καταχώσουν,

15. La fin est effacée, ainsi que partout où nous avons mis des points.
22 Fort. περιπνευμονίαν. — 28. καί, et ainsi partout où cette particule est élidée. ὁσπήτιν.

POÈME DE MAITRE THÉODORE PRODROME A L'EMPEREUR MAUROJEAN.

O mon maître, mon maître couronné, quelle récompense, quelle offrande vous présenterai-je qui soit digne des nombreux et éclatants bienfaits dont me comble votre majesté?

Il y a peu de temps, quelques jours à peine, je n'avais, dans mon malheur, rien de convenable à offrir à votre puissance, à votre bonté, à votre grandeur, à votre grâce, si ce n'est encore quelques vers politiques, sans quantité, modestes, égayés par un badinage qui respecte les convenances. Les vieillards plaisantent, eux aussi, mais c'est avec décence.

Ne vous détournez donc pas de mes vers, ne les repoussez point, mais accueillez-les plutôt comme un condiment, si même ils sont sans parfum, et écoutez avec bienveillance ce que vous écrit un infortuné.

Car, sire, tout en ayant l'air de badiner, je suis en proie à une affliction immense, à un chagrin des plus violents. J'ai une fâcheuse maladie, un mal, mais quel mal! En entendant le mot de maladie n'allez pas croire qu'il s'agisse d'une hernie ou de quelque autre affection secrète pire encore. Ne vous imaginez pas qu'il me soit poussé une corne au milieu du front, que je souffre d'un priapisme obscène, d'une maladie de cœur, d'une inflammation, d'une péritonite, d'une hydropisie, d'une péripneumonie; non, le mal que j'endure, c'est une femme acariâtre et querelleuse.

Je veux vous dévoiler toute la méchanceté de cette créature. Mais, sire, je crains que des indiscrets ne m'entendent et n'aillent chez moi répéter à ma femme les confidences que je vous fais. J'aimerais mieux, sire, être enseveli tout vif, être porté en terre et enfoui dans

παρὰ νὰ μάθῃ τίποτε τῶν ἄρτι γραφομένων.
Φοβοῦμαι γὰρ τὸ στόμαν της, φοβοῦμαι τὴν ὀργήν της,
τὰς ἀπειλάς τῆς δέδοικα καὶ τὴν ἀποστροφήν της.
Εἰ δὲ πολλάκις δόξει της καὶ φθάσει ὁ καρκατζᾶς της,
κ' ὁρίσει τὰ ψυχάρια της καὶ τὴν πρωτοβαβάν της,
καὶ πιάσουν καὶ ταυρίσουν με καὶ σύρουν μὲ 'ς τὴν μέσην,
καὶ δώσουν με τὰ τρίκωλα καὶ τὰ χαρακτικά μου.
Τίς ἔλθοι κ' ἐκδικήσῃ με κ' ἐκβάλῃ μ' ἀπ' ἐκείνης;
Ὅμως κἂν οὕτως γένηται, κἂν οὕτως καὶ ἀλλοίως,
καιρὸς λοιπὸν τὰ κατ' ἐμὲ πάντα σοι σαφηνίσαι·
οὐ φέρω γάρ, ὦ δέσποτα, τὴν ταύτης μοχθηρίαν,
τοὺς καθ' ἡμέραν χλευασμοὺς καὶ τὰς ὀνειδισίας.
«Τὸ, κύρι, οὐκ ἔχεις προσοχήν· τὸ, κύρι, πῶς τὸ λέγεις;
τὸ, κύρι, τί προσέθηκας; τὸ, κύρι, τί ἐπεκτήσω;
ποῖον ἱμάτιον μ' ἔρραψας, ποιὸν δόμιτον μ' ἐποῖκες;
καὶ ποιὸν γυρὶν μ' ἐφόρεσας; οὐκ οἶδα Πασχαλίαν·
ἔχεις με χρόνους δώδεκα ψυχροὺς κ' ἀσβολωμένους,
οὐκ ἔβαλ' ἀπὸ κόπου σου ταττίκιν εἰς ποδάριν,
οὐκ ἔβαλα 'ς τὴν ῥάχιν μου μεταξωτὸν ἱμάτιν,
οὐκ εἶδα 'ς τὸ δακτύλιν μου κρικέλιν δακτυλίδιν,
οὐδὲ βραχιόλιν μ' ἔφερες ποτὲ νὰ τὸ φορέσω.
Οἱ ξένοι κατακόπτουσι τὰ γονικά μου ῥοῦχα,
κ' ἐγὼ καθέζομαι γυμνὴ καὶ παραπονεμένη.
Ποτ' οὐκ ἐλούθην εἰς λουτρὸν νὰ μὴ στραφῶ θλιμμένη,
ἡμέραν οὐκ ἐχόρτασα, νὰ μὴ πεινάσω δύο,
στενάζω πάντοτε, θρηνῶ καὶ κόπτομαι καὶ κλαίω.
Τὴν θάλασσαν τὴν μ' ἔφερες, γνωρίζεις, ἔπαρέ την,
τὸ διβλαντάριν, τὸ κουτνὶν καὶ τὸ 'ψηλὸν διβίκιν,
καὶ τὸ μεγαλογράμματον ἱμάτιν τὸ κνικάτον,
ἢ χάρισον, ἢ πώλησον, ἢ δὸς ὁποῦ κελεύεις,
τὰ λουτρικὰ τὰ μ' ἔποικες καὶ τὸ κραββατοστρῶσιν
εἰς κλῆρον νὰ τὰ δέξωνται οἱ παῖδες σου πατρῷον·
τὰ γονικά σου πράγματα καὶ ἡ οἰκοσκευή σου
ἀρκοῦν τὰς θυγατέρας σου τὰς ἐξωπροικισμένας·
καὶ σὺ ἂς ἦσαι σιγηρὸς κ' ἀπομεριμνημένος.

37. εἰς. — 39. μέ. — 46. μέ. — 47. μέ. — 49. ἔβαλα. — 50. εἰς. — 51. οἶδα εἰς.

le sable que de la savoir instruite de ce que je vous écris là. Car je redoute sa langue, je crains sa colère, j'ai peur de ses menaces et de ses invectives.

Souvent, s'il lui vient une idée, s'il lui passe une lubie, elle ordonne aux valets et à la nourrice de m'empoigner, de m'entraîner et de me jeter au milieu de la rue, puis de me donner mes vers et mes paperasses. Qui viendra me venger? Qui m'arrachera à cette furie?

Cependant, qu'il en soit ainsi ou autrement, il est temps de vous raconter tout ce qui me concerne.

Je ne puis supporter davantage la malice de cette femme, ses moqueries, ses injures quotidiennes : « Monsieur, vous n'êtes pas soigneux. Monsieur, comment dites-vous? Monsieur, qu'avez-vous apporté? Monsieur, qu'avez-vous acheté? Quel habit, quel costume m'avez-vous fait confectionner? De quel jupon me faites-vous cadeau? Je n'ai jamais vu les fêtes de Pâques! Voilà onze années de privations et de misère que je passe avec vous, et je n'ai pas mis à ma jambe une courroie qui vînt de votre travail, je n'ai pas porté une robe de soie; jamais je n'ai eu de bague à mon doigt, jamais d'anneau, jamais de bracelet dont je pusse me parer. Les étrangers mettent mes vêtements en morceaux, et moi je reste nue et affligée.

« Je ne suis jamais entrée dans un bain, pour ne pas en ressortir attristée. Je ne me suis jamais rassasiée un jour, crainte d'avoir faim pendant deux.

« Sans cesse je soupire, je gémis, je me lamente et je pleure.

« Vous savez bien tout ce que vous m'avez apporté, reprenez-le. Reprenez le double manteau de soie, mon costume complet, ma haute coiffure, ma robe jaune à grands dessins. Faites-en cadeau à quelqu'un, vendez-les, ou donnez-les à qui vous voudrez. Les ustensiles de bain que vous avez fabriqués et la garniture de lit seront le patrimoine de vos fils. Quant à vos filles, le mobilier de votre père leur constituera une maigre dot. Et vous, tenez-vous tranquille et sans souci.

« Ἐπεντρανίζεις, ἄνθρωπε, κἂν ὅλως θεωρεῖς με·
ἐγὼ ἤμην ὑποληπτικὴ καὶ σὺ ἦσουν ματζουμάτος·
ἐγὼ ἤμην εὐγενικὴ καὶ σὺ πτωχὸς πολίτης,
σὺ εἶσαι Πτωχοπρόδρομος κ' ἐγὼ ἤμην Ματζουκίνη,
σὺ ἐκοιμῶ εἰς τὸ ψιαθὶν κ' ἐγὼ εἰς τὸ κλινάριν·
ἐγὼ εἶχον προῖκα περισσὴν, καὶ σὺ εἶχες ποδο[νῆπτριν],
ἐγὼ εἶχον ἀσημοχρύσαφον, καὶ σὺ εἶχες σκαφοδούγας,
καὶ σκάφην τοῦ ζυμώματος καὶ μέγαν πυροστάτην.
Καθέζεσαι 'ς τὸ σπίτιν μου, κ' ἐνοίκιον οὐ φροντίζεις,
τὰ μάρμαρ' ἠφανίσθησαν, ὁ πάτος συνεπτώθη,
τὰ κεραμίδια 'λύθησαν, τὸ στέγος ἐσαπρώθη,
οἱ τοῖχοι καταπίπτουσιν, ἐξεχερσώθη ὁ κῆπος,
κοσμίτης οὐκ ἀπέμεινεν, οὐ γύψος, οὐδὲ σπέτλον,
οὐδὲ ῥιγλὶν μαρμάρινον, οὐ συγκοπὴ μετρία,
αἱ θύραι συνεστράφησαν ἐξ ὁλοκλήρου πᾶσαι,
τὰ κάγκελλα 'ξηλώθησαν ἀπ' ἄκρας ἕως ἄκραν,
καὶ τὰ στήθεα ἔπεσον τὰ πρὸς τὸ περιβόλιν.
Θύραν οὐκ ἤλλαξάς ποτε, σανίδιν οὐκ εὐψύχει,
ποτ' οὐκ ἐξεκεράμωσας, οὐδ' ἀνερράψω τοῖχον,
οὐ τέκτονα ἐκάλεσας ἵνα τὸν περιρράψῃ,
οὔτε καρφὶν ἠγόρασας νὰ 'μπήξῃς εἰς σανίδιν.
Βλέπουν σε τὰ ψυχάρια μου κ' ἔχουν σε ὡς αὐθέντην.
φοβοῦνται, παραστήκονται, δουλεύουν καὶ τιμῶσιν.
Ἐγὼ κρατῶ τὸ σπίτιν σου καὶ τὴν ὑποταγήν σου,
δουλεύω τὰ παιδία σου παρὰ βαβὰν καλλίστην,
οἰκονομῶ τὰ κατὰ σὲ, τρέχω, μοχθῶ, διώκω,
καὶ κάμνω λινοβάμβακον ἱμάτιν καὶ φορῶ το,
ἔχεις με κουρατόρισσαν, ἔχεις μ' ἀναπλαρέαν,
καὶ κάμνω καὶ τὰ μαλλωτὰ, κάμνω καὶ τὰ ναρθήκια·
ἔχεις με ψιλονήτριαν, καὶ κάμνω τὸ λινάριν,
κάμνω ποκαμισόβρακα, στοιβάζω τὸ βαμβάκιν·
ἔχεις με προσμονάριον ὁμοῦ κ' ἐκκλησιάρχην,
καὶ κανονάρχην σὺν αὐτοῖς, καὶ χωρικὸν νοτάριν,
καὶ σὺ καθέζεσ' ὡς πωλὶν χασμένον εἰς τὸ βρῶμα,

75. εἰς. ὀσπίτιν. — 82. κάγκελλα. — 84. ἤλαξας. — 85. ποτέ. οὐδέ. — 86. ἐχάλησας. — 87. ἐμπήξῃς. — 90. ὀσπήτιν. — 91. βαββᾶν. — 94. με. — 95. μαλωτά. — 97. ὑποκαμ. στυβάζω. — 100. καθέζεσαι. — 103. ἐγένου.

« O homme, regardez-moi donc un peu, voulez-vous? J'étais considérée et vous portefaix; j'étais noble et vous un pauvre citoyen. Vous êtes Ptochoprodrome et moi une Mazouchine. Vous couchiez sur une natte et moi dans un lit. J'avais une riche dot et vous un bain de pieds. J'avais de l'or et de l'argent et vous des douves de cuve, un pétrin et une grande chaudière.

« Vous logez dans ma maison et vous n'avez nul souci de notre habitation. Les marbres sont détériorés, le plafond tombé, les tuiles brisées, la toiture pourrie, les murs renversés, le jardin en friche. Pas un ornement n'est resté, plus de plâtre, plus d'enduit, plus de pavés en marbre, plus de (mot effacé). Toutes les portes sont démantibulées, les grillages dégarnis du haut en bas, et les barreaux du côté du jardin sont tombés.

« Vous n'avez pas remplacé une porte, pas remis une planche, même en hiver. Vous n'avez pas fait reposer de tuiles, ni relever le mur, ni fait venir un maçon pour le réparer. Vous n'avez pas acheté un clou pour l'enfoncer dans une planche.

« Mes domestiques vous considèrent et vous traitent comme leur maître. Ils vous craignent, ils vous respectent, ils vous servent, ils vous honorent. Moi, je tiens votre maison et je m'occupe du service. Je sers vos enfants mieux que la meilleure nourrice. Je prends soin de vos affaires; je cours, je me fatigue, je me démène, je tisse moi-même la robe de lin et coton que je porte. Je suis votre curatrice, votre femme de charge. Je fais quenouilles et fuseaux. Je suis fileuse et tisseuse de lin; je fais les chemises et les culottes, je foule le coton. Je fais fonction d'économe et de marguillier, je suis annonceur d'antiennes et notaire rural. Et vous, vous êtes là, comme un animal, plongé dans la mangeaille, attendant chaque jour ce que je

καὶ καθ' ἡμέραν προσδοκᾷς τί νὰ σὲ παραβάλλω.
Τὸ τί σὲ θέλω 'ξαπορῶ, τὸ τί σὲ χρῄζ' οὐκ οἶδα·
ἂν οὐκ ἐθάρρεις κολυμβᾶν, κολυμβητὴς μὴ γένου,
ἀλλ' ἂς ἐκάθον σιγηρὸς κ' ἀπομεριμνημένος,
κ' ἂς ἔκνηθες τὴν λέπραν σου, κ' ἂς ἤφινες ἐμέναν.
Εἰ δὲ κομπώσειν ἤθελες καὶ λαβεῖν καὶ πλανήσειν,
ἂς ἔλαβες ὁμοίαν σου καπήλου θυγατέραν,
κουτζοπαρδάλαν τίποτε γυμνὴν, ἠπορημένην,
ἢ χορταρίναν τρίφυλλον ἀπὸ τὰ μανινέα.
Καὶ τί μὲ παρωδήγησας τὴν ἀπωρφανισμένην
μὲ τὰ συχνογυρίσματα καὶ μὲ τὰς κομπωσίας,
καὶ μὲ τοὺς ὀψικάτορας καὶ τὸ πολὺν ὀψίκιν; »
'Εν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν, δέσποτα, δέσποτά μου,
ἐκ τῶν πολλῶν ὁ δοῦλός σου τινὰ παρεστησάμην.
Εἰ γὰρ ἠθέλησά ποτε τὰ πάντα σοι συγγράψαι,
ἡρώων ἂν κατάλογον ἄλλον συνεγραψάμην·
ἀλλ' ἔτι τὰ λεγόμενα ἀρκοῦσι φιλαλήθως
καὶ πρόδηλα τυγχάνουσι καὶ πεφανερωμένα,
καὶ κἂν ἀλήθειαν ἔχωσι καὶ πιθανολογίας,
ψευδῆ τὰ πάντα, δέσποτα, καὶ λῆρον ὀνομάζω,
καὶ μῦθον τὰ λεγόμενα καλῶ καὶ φληναφίας·
ἔχουσι γὰρ τινὰ ῥητὰ πικρίας πεπλησμένα.
Ἡ δὲ τὰς ἀποκρίσεις μου μὴ καταδεχομένη,
στήκει, τριχομαδίζεται, δέρει τὰ μάγουλά της·
συνάγει τὰ παιδία της, ἀπαίρει καὶ τὴν ῥόκαν,
ἐμβαίνει 'ς τὸ κουβοῦκλιν της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν,
μουλλόνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω,
ὡς τὸ ἐποῖκεν πρὸ πολλοῦ, δέσποτα στεφηφόρε,
ὅταν ἐστράφην σάβουρος ἀπ' ὧδε παρ' ἐλπίδα·
ἡνίκα γὰρ εἰσέβηκα τὴν θύραν καβαλλάρις,
ὡς εἶδεν ὅτι ἐπέζευσα, κ' ἀνέβηκα κ' ἐκάτζα
δίχα θορύβου καὶ βοῆς, χωρὶς ὀχλαγωγίας,
μή τινας ἐπαγόμενος μαχίμους στρατιώτας,
μὴ προπομποὺς, μηδ' ὀπαδοὺς ῥαβδούχους, σκηπτροφόρους,
μὴ χρυσοφόρων ὁπλιτῶν μαχίμων συνεργίαν,

104. ἀλλά. — 110. ἀπορφ. — 111. συτνωγυρίσματα. — 124. δαίρει. — 127. μουλώνεται. — 130. ἠσέβηκα. — 131. οἶδεν.

vais vous servir. Je ne sais ce que vous exigez de moi, j'ignore à quoi je vous suis utile.

« Si vous n'aviez pas la force de plonger, il ne fallait pas vous faire plongeur, mais rester assis, silencieux et insouciant, gratter votre lèpre et me laisser tranquille. S'il vous plaisait de tromper, de séduire et d'épouser une femme, il fallait vous en prendre à votre égale, à la fille d'un cabaretier, à quelque fille boiteuse et pleine de taches de rousseur, à moitié nue, sans le sou, ou à quelque rustaude de la banlieue. Mais pourquoi m'avoir circonvenue, moi, pauvre orpheline, pourquoi m'avoir poursuivie de vos obsessions et de vos paroles séduisantes? Pourquoi m'avoir accompagnée avec une multitude de paranymphes? »

Bref, ô mon seigneur et maître, je ne vous cite là qu'un fait entre mille, car, si jamais je voulais vous les énumérer tous, j'écrirais un autre catalogue de héros. Ce que j'ai dit est assurément bien suffisant, ce sont choses évidentes et notoires; et, bien qu'elles soient vraies et pleines de vraisemblance, je n'hésite pas, sire, à les qualifier de fables et de contes, car dans certaines expressions l'amertume déborde.

Ma femme, peu satisfaite de mes réponses, se tient debout, s'arrache les cheveux, se déchire les joues, prend ses enfants avec elle, empoigne sa quenouille, entre dans sa chambre et ferme hermétiquement la porte. Elle boude et se cache, et moi, elle me laisse dehors, comme elle l'a fait naguères, ô mon maître couronné, à mon retour d'une promenade. J'étais à cheval, je franchis la porte, et quand elle vit que j'avais mis pied à terre et étais rentré tranquillement, sans exciter de tumulte et de cris, sans ameuter la foule, sans attroupement de soldats querelleurs, sans hommes pour m'accompagner ou me précéder, sans porte-massue et porte-sceptre, sans le concours de militaires à cuirasses dorées, sans l'intervention des

μηδὲ πεζῶν ἐπιδρομὴν σφενδονητῶν ἀγούρων,
μικρολαλεῖν ἀπήρξατο καὶ συχνομουρμουρίζειν.
Ἐγὼ δ' ὡς ἤμην νηστικὸς ἀπὸ τὸ φιλοπότιν,
μὴ κρύψω τὴν αἰτίαν μου κ' ἔχω πολλάκις κρίμα,
ὡσὰν ἐμελαγχόλησα κ' ἠγριολάλησά την,
καὶ πάλιν τὰ συνήθη μοι συμφώνως ἐπεφώνει·
« τὸ τί θαρρεῖς; τὸ τίς εἶσαι; τὸ βλέπε τίνα δέρεις,
ποίαν ὑβρίζεις πρόσεχε καὶ ποίαν ἀτιμάζεις.
Οὐκ εἶμαι σθλαβοποῦλα σου, οὐδὲ μισθάρνισσά σου.
Πῶς ἥπλωσας ἐπάνω μου; τὸ πῶς οὐκ ἐνετράπης;
τὰ βρώσιμα ἐκήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὡσαύτως,
τὰ πάντα ἐξεστράγγισας, καὶ ἔποικές μ' ἐρήμην.
Ἂν ἴδωσι τὰ μάτια μου ποτὲ τοὺς ἀδελφούς μου,
κ' οὐ πιάσουν κ' ἀψιδώσουν σε καὶ δείξουν καὶ τελέσουν,
καὶ δήσω σου 'ς τὸν τράχηλον τὰ τέσσαρα παιδία,
καὶ βάλω 'ς τὴν καρδίαν μου τὰ γονιμά μου κέρδη,
κ' ἐκβάλω σ' ἐκ τὸ σπίτιν μου μετὰ πομπῆς μεγάλης,
νὰ ποίσω καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὴν ὑπόληψίν σου,
νὰ ποίσω τὴν κουρούπαν σου αὐτὴν τὴν μαδισμένην! »
Τούτους τοὺς λόγους τοιγαροῦν ἀτίμως μοὶ λαλοῦσα,
εἶχον βουλήν, ὦ δέσποτα, νὰ τὴν περιρραπίσω,
πλὴν οὖν σκοπήσας ἑαυτὸν, εἶπον εἰς νοῦν τοιάδε·
« Διὰ τὴν ψυχήν σου, Πρόδρομε, καθίζου σιγηρός σου,
ὅσα κἂν λέγῃ βάσταζε καὶ φέρε τα γενναίως·
ἂν πλήξῃς γὰρ καὶ δώσῃς την πολλάκις καὶ πονέσῃ,
ὡς εἶσαι γέρων καὶ κονδὸς κ' ὡς ἂν ἀδυνατίζεις,
ἴσως ν' ἁπλώσῃ ἐπάνω σου καὶ νὰ σὲ σύρῃ ἔμπρός της,
κ' ἂν τύχῃ κ' ἀποδείρῃ σε νὰ σὲ ξεσφονδυλίσῃ.
Ὅμως εἰ βούλει μερικῶς νὰ τὴν περιτραλίσῃς,
πιάσε ῥαβδὶν, βάλε φωνήν, ῥίψον τὸ καμελαῦχιν
'πόλυσον πέτραν κατ' αὐτῆς, πλὴν βλέπε μὴ τὴν δώσῃς,
καὶ πόδησον, κατάδραμε τάχα νὰ τὴν κρατήσῃς·
ὡς ἐπιτρέχεις, σκόνταψον, κατάβα, δὸς ἀθρόως·
καταπεσὼν ἀνάστηθι, πάλιν κατάτρεχέ την,
τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀγρίωσον, δεῖξον λοξὸν τὸ βλέμμα,

136. σφενδονητῶν. — 148. ὀμμάτια. — 151. εἰς. — 152. σε. ὀσπήτιν. — 160. δώσεις. —162. νά. — 163. ἐξεσφονδ. — 165. πίασε. — 166. ἀπόλυσον. δώσεις.

fantassins armés de frondes, elle se mit à chuchoter et à parler tout bas.

Moi, j'étais à jeun, je n'avais pas lampé ma boisson favorite (je ne veux pas cacher mes torts, c'est une faute où je tombe souvent), j'étais de mauvaise humeur, je lui parlai durement, et elle se mit à me rabâcher ses reproches habituels.

« Que prétendez-vous? Qui êtes-vous? Considérez donc qui vous frappez, considérez celle que vous insultez et déshonorez! Je ne suis pas votre esclave, ni votre salariée. Comment avez-vous eu l'audace de lever la main sur moi? Comment n'avez-vous point eu honte? Vous avez consommé comestibles et boissons, tout y a passé, et vous m'avez réduite au dénûment.

« Si jamais je vois mes frères et qu'ils ne vous empoignent pas pour vous donner une bonne leçon, je vous attacherai au cou mes quatre enfants, et tous mes bénéfices iront dans mon estomac. Ensuite je vous chasserai de chez moi avec grande ignominie, puis, prenant vos airs et adoptant vos idées, je ne vous laisserai pas un cheveu sur votre vieux crâne. »

Tandis qu'elle débitait ces paroles insolentes, j'avais envie, Sire, de la giffler; mais, ayant fait un retour sur moi-même, je me dis intérieurement : « Pour ton âme, Prodrome, assieds-toi et garde le silence. Supporte et endure courageusement tout ce qu'elle te dira. Si tu la frappes, si tu la bats, et que cela lui fasse mal, comme tu es petit, vieux et impotent, elle va s'élancer sur toi, te pousser devant elle, et, si elle te frappe, peut-être t'assommer. Si toutefois tu désires lui jouer quelque bonne farce, prends un bâton, pousse un cri, jette ton bonnet à poil, lance-lui une pierre, mais fais attention de ne pas l'atteindre, recule d'un pas, lance-toi sur elle pour la saisir, cours, attaque-la vivement, tape dru. Si tu tombes, relève-toi et te remets à ses trousses. Roule des yeux farouches, lance des regards irrités, mets ton bonnet de travers, rugis comme un lion. »

τὸ καμελαῦχιν στράβωσον, βρύξον καθάπερ λέων. »
Ὡς δ' οὐδὲ ῥάβδον ἐφευρεῖν ὁ τάλας ἠδυνήθην,
ἀπαίρω τὸ σκουπόρραβδον γοργὸν ἀπὸ τὴν χρείαν,
παρακαλῶν, εὐχόμενος καὶ δυσωπῶν καὶ λέγων ·
« Πανάχραντέ μου, κράτει την, ἐμπόδιζε, Χριστέ μου,
μὴ παίξῃ κοντογύρισμα καὶ πάρῃ τὸ ῥαβδίν μου
καὶ δώσῃ καὶ ποιήσῃ με στραβὸν παρὰ διαβόλου. »
Ὡς δὴ αὐτή, θεόστεπτε, πρὸ τῶν λοιπῶν ἁπάντων
καὶ τ[ὸ ψωμὶ]ν ἐκλείδωσε καὶ τὸ κρασὶν ἐντάμα,
φεύγει, λανθάνει, κρύπτεται, καὶ κλείσασα τὴν θύραν
ἐκάθισεν ἀμέριμνος κ' ἐμὲ ἀφῆκεν ἔξω.
Κρατῶν δὲ τὸ σκουπόρραβδον τὴν θύραν ἀπηρξάμην
ὡς 'ξηγανάκτησα λοιπὸν κρούων σφοδρῶς τὴν θύραν ·
εὑρὼν ὀπὴν ἐσέβασα τ' ἄκρον τοῦ σκουπορράβδου ·
ἐκείνη δὲ πηδήσασα καὶ τούτου δραξαμένη
ἐταύριζεν ἀπέσωθεν, ἐγὼ δὲ πάλιν ἔξω ·
ὡς δ' ἔγνω ὅτι δύναμαι καὶ στερεὰ τὴν σύρω,
χαυνίζει τὸ σκουπόρραβδον, τὴν θύραν παρανοίγει,
καὶ παρ' ἐλπίδα κατὰ γῆς καταπεσὼν ἡπλώθην.
Ὡς δ' εἶδεν ὅτι ἔπεσον, ἤρξατο τοῦ γελᾶν με,
ἐκβαίνει καὶ σηκόνει με γοργὸν ἀπὸ τοῦ πάτου,
καὶ τάχα κολακεύουσα τοιαῦτα προσεφώνει ·
« ἐντρέπου, κύρι, νὰ σωθῇς · ἐντρέπου κἂν ὀλίγον,
οὐκ εἶσαι χωρικούτζικον, οὐδὲ μικρὸν νινίτζιν;
κατάλειψον τὴν δύναμιν, τὴν περισσὴν ἀνδρείαν,
καὶ φρόνει καλοκαίριν ἔν', τίμα τους κρείττονάς σου,
καὶ μὴ παλληκαρεύεσαι, μηδὲ λαζοφαρδεύῃς. »
Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν ταῦτα μοι προσειποῦσα,
πάλιν εἰσῆλθεν ἔνδοθεν, ἐκλείδωσεν, ἐκάτζεν.
Ἐγὼ δ' ἀπάρας παρευθὺς τρέχω πρὸς τὸ κουβοῦκλιν
καὶ πίπτω εἰς τὴν κλίνην μου, τὸ γεῦμα περιμένων.
Παραπεινᾶν ἀρξάμενος ἀνῆλθον ἐκ τῆς κλίνης,
καὶ πρὸς τ' ἀρμάριν ἐπελθὼν εὑρίσκω κλειδωμένον.
Στραφεὶς οὖν πάλιν ἔπεσον ἐπάνω ἐπὶ τὴν κλίνην,
συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων πρὸς τὴν θύραν.

176. ἰπάρῃ. — 177. δώσει. — 183. ἐξηγαν. — 187. δέ. — 191. συχώνει. — 196. ἔνι. — 197. παλικαρ. λαξοφαρδεύεις, et au-dessus ῃς. — 203. τὸ ἀρ.

Mais, dans mon malheur, n'ayant pu trouver un bâton, je prends précipitamment le manche à balai, priant, suppliant, conjurant et disant : « Vierge immaculée, contenez ma femme, Christ, arrêtez-la, de peur qu'elle ne me joue un tour et ne m'arrache ma trique, ne m'en frappe et ne m'éborgne, si le diable l'y pousse. »

Mais, empereur couronné par Dieu, cette femme n'eut rien de plus pressé que de mettre le pain et le vin sous clef. Ensuite elle fuit, se dérobe, se cache, ferme la porte, s'assied insouciante, et me laisse dehors.

Dans mon indignation, je saisis le manche à balai, et je me mis à frapper à la porte avec violence. Ayant trouvé un trou, j'y introduisis le bout de mon manche à balai. Mais ma femme bondit, l'empoigne, le tire en dedans et moi en dehors. Me voyant le plus fort et s'apercevant que je l'amenais vers moi, elle lâche le manche à balai, entr'ouvre la porte, et, moi, je m'étale soudain de tout mon long par terre.

Quand elle me vit tomber, elle se mit à se moquer de moi. Elle sort et me relève promptement de dessus le plancher, et m'adresse ces paroles caressantes : « Ayez honte, monsieur, et sauvez-vous. Ayez quelque vergogne ! N'êtes-vous pas un vilain petit rustre et un chétif avorton? Laissez à d'autres la vigueur et le courage, vous n'êtes plus jeune, honorez ceux qui sont plus forts que vous ! Trêve de forfanteries et de rodomontades ! »

Bref, après m'avoir dit tout cela, elle rentre de nouveau, donne un tour de clef, et se rassied. Quant à moi, aussitôt relevé, je cours à ma chambre et je m'étends sur mon lit, en attendant le dîner. Mais, aiguillonné par la faim, je saute du lit, je vais à l'armoire et je la trouve fermée. Je retourne me coucher sur mon lit, je ne cesse de me tourner et retourner sans perdre de vue la porte.

Τοῦ γοῦν ἡλίου πρὸς δυσμὰς μέλλοντος ἤδη κλίναι,
βοή τις ἄφνω [γίνεται] καὶ ταραχὴ μεγάλη,
ἓν καὶ γὰρ ἐκ τῶν παίδων μου ἔπεσεν ἐκ τοῦ ὕψους,
καὶ κροῦσαν κάτω ἔκειτο ὥσπερ νεκρόν· αὐτίκα
συνήχθησαν αἱ γείτονες ὡς πρὸς παρηγορίαν,
αἱ μανδραγοῦραι μάλιστα καὶ πρωτοκουρκουσοῦραι,
καὶ τότ' ἂς εἶδες θόρυβον καὶ ταραχὴν μεγάλην.
Ἀσχολουμένων τοιγαροῦν τῶν γυναικῶν καὶ πάντων
τῶν συνελθόντων ἐπ' αὐτὸ, ὡς φθάσας εἶπον ἄνω,
τοῦ βρέφους τῷ συμπτώματι καὶ τοῦ παιδὸς τῷ πάθει,
κρυπτῶς ἀπῆρα τὸ κλειδὶν, κ' ἤνοιξα τὸ ἀρμάριν·
φαγὼν εὐθύς τε καὶ πιὼν καὶ κορεσθεὶς ἐξαίφνης,
ἐξῆλθον ἔξωθεν κἀγὼ θρηνῶν σὺν τοῖς ἑτέροις.
Τοῦ πάθους καταπαύσαντος, τοῦ βρέφους δ' ἀναστάντος,
ἀπεχαιρέτηθαν εὐθὺς οἱ συνδεδραμηκότες·
παραλαβοῦσα δ' ἡ γυνὴ τοὺς ταύτης παῖδας πάντας,
εἰσῆλθεν ἔνδον σὺν αὐτοῖς καὶ πάλιν ὑπεκρύβη·
ἐγὼ δὲ μόνος κοιμηθεὶς δίχα παραμυθίας,
χωρὶς δείπνου καὶ σκοτεινὰ καὶ παραπονεμένα·
ἠγέρθην ταχυνώτερον, ἦλθον ἐπὶ τὴν κλίνην,
καὶ δὴ πιάσας τῇ χειρὶ τὴν θύραν τῆς εἰσόδου,
καὶ τὸ, κυρά μου, προσειπὼν, καὶ τὸ, καλή σου ἡμέρα,
καὶ τὸ, ψυχὴ, οὐκ ἀνοίγεις μοι, καρδιὰ, οὐ θεωρεῖς με,
καὶ στεναγμὸν ἀπὸ ψυχῆς ἐκπέμψας ἄχρι τρίτου.
Ὡς δ' οὐ φωνῆς ἀκήκοα οὐδέ τινος λαλίας,
οὐδὲ ψιλοῦ προσνεύματος, οὐ σμικροτάτου λόγου,
πάλιν ὠπισθαπόδισα κ' ἐστράφην ἐξοπίσω,
καὶ σύνδακρυς γενόμενος ἐγύρισα κ' ἐκάτζα,
καὶ πρὸς τὸ γεῦμα, δέσποτα, πεσὼν ἀπεκοιμήθην.
Καὶ μονοκύθρου μ' ἔδωκε καθ' ὕπνους μυρωδία,
καὶ παρευθὺς τὸν ὕπνον μου ῥίψας ἐκ τῶν βλεφάρων,
ἀναπηδῶ, σηκόνομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
παρὰ σκυλὶν λαγωνικὸν κάλλια ῥινηλατήσας,
κοιτάζω τὸ μονόκυθρον ἀπέσω 'ς τὸ κουβοῦκλιν.

207. Les mots entre [ ] sont un essai de restitution. Le ms. a été en cet endroit rongé par le temps. — 212. τότε. — 236. ῥίψας, et ων au-dessus de la seconde syllabe de ce mot. — 237. συκώνομαι. — 239. εἰς.

Déjà le soleil inclinait vers son couchant, quand j'entends tout à coup un cri et un grand tumulte : un de mes enfants était tombé par terre d'une chambre haute et il gisait là comme inanimé. Aussitôt les voisines se réunissent pour nous consoler, les vieilles femmes surtout, les vieilles commères, et c'est alors que l'on pouvait entendre du tumulte et du bruit.

Tandis donc que, comme je viens de le dire, les femmes et tout ce monde-là étaient groupés autour de l'enfant, s'entretenant de sa chute et du mal qu'il avait, je dérobe la clef, j'ouvre l'armoire, je me dépêche de manger et de boire, puis, une fois rassasié, je me hâte de sortir et je me mets à me lamenter avec les autres.

Le mal ayant disparu et l'enfant s'étant relevé, l'attroupement se dispersa bien vite, et ma femme, accompagnée de tous les enfants, rentra avec eux et se cacha de nouveau. Quant à moi, je me couchai seul, sans consolation, sans dîner, à tâtons, plein de tristesse. Je fus réveillé de très-bonne heure, je montai sur mon lit, et, tenant d'une main la porte d'entrée, je criai à ma femme : « Bonjour, maîtresse; tu ne m'ouvres pas, ô mon âme? Tu ne me regardes pas, mon cœur? » Puis, ayant poussé trois profonds soupirs, sans entendre un mot, une parole, le plus léger murmure, sans percevoir le moindre signe, je m'en retournai et j'allai m'asseoir, baigné de larmes, et, au lieu de déjeuner, Sire, je me couchai et je m'endormis.

Durant mon sommeil, une bonne odeur de ragoût me chatouilla l'odorat, et alors, chassant le sommeil de mes paupières, je fais un saut, je me lève promptement, et, comme un chien de chasse, je suis la piste, et j'aperçois un ragoût dans la chambre.

Οἱ παῖδες ἐσυνήχθησαν, ἐκάθισαν νὰ φάγουν,
καὶ τὸ τραπέζιν ἔστησαν μὲ τὴν ἐξόπλισίν του.
Ὡς δ' εἶδε ταῦτ' ὁ δοῦλος σου, χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην,
ἐλπίζων νὰ μὲ κράξουσιν, κὰ κάτζωμεν, νὰ φᾶμεν·
ὡς δὲ παρέδραμε καιρὸς καὶ τίποτ' οὐκ ἐφάνη,
εὐθὺς ἀνακαθέζομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
κ' εὑρίσκω τὸ σκλαβώνικον καὶ βάλλω το ἐπάνω,
καὶ τῆς Τομπρίτζας τὸ μανδὶν ἐπάνω τ' ἐντειλίχθην,
καὶ βάλλω καὶ σκαράνικον ἐπάνω καμελαῦχιν,
μακρὺν καλάμιν ἥρπασα, κινῶ πρὸς τὸ κουδοῦκλιν,
καὶ σφαλισμένον τ' εὕρηκα, κ' ἀπέξωθεν ἱστάμην,
ἠρξάμην κράζειν συνεχῶς τὸ, « δέμνε κυριδάτον »,
τὸ « σάμνε », καὶ τὸ « ντόμυρε », καὶ τὸ « στειροπορτέω ».
Ἔδραμον οὖν οἱ παῖδες μου μηδὲν μεμαθηκότες,
ἀπῆραν ξύλα παρευθὺς καὶ ῥάβδους τε καὶ λίθους·
τὴν σκάλαν μ' ἐκατέβησαν μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους·
ἡ μάννα των γνωρίσασα, ἐφώνησε τοὺς παῖδας·
« ἀφεῖτε τον, πτωχός ἐνι, καρᾶνος, πελεγρῖνος! »
Κ' ὡς τ' ἤκουσεν ὁ δοῦλος σου, χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην,
ὅτ' ἡ κοιλιά μ' ηὐκαίρησεν ἀπὸ τὴν ἀφαγίαν.
Ἡμερωθέντων τοιγαροῦν τῶν παίδων παρ' [ἐλπίδα],
ἀνέβηκα τὴν σκάλαν μου τῇ τούτων ὁδηγίᾳ,
κ' εὐθὺς πηδήσας κ' εἰσελθὼν καὶ προτραπεὶς [ἐκάτζα]·
τὸ πότε νὰ μὲ κράξωσι νὰ φάγω προσεδόκουν,
καὶ μόλις εἶδον πίνακα ζωμὸν ἔχοντα πλεῖστον,
κ' ὀλίγον ἀπὸ τὸ παστὸν καὶ θρύμματα μεγάλα,
καὶ δράξας εἰς τὰς χεῖρας μου, ηὔφρανεν ἡ καρδιά μου,
ζωμὸν ἰδὼν τὸν περισσὸν καὶ τὰ χονδρὰ κομμάτια.
Τοιαῦτα πέπονθα δεινὰ, κρατάρχα στεφηφόρε,
παρὰ μαχίμου γυναικὸς καὶ τρισαλιτηρίας,
ὡς εἶδε με κενώτατον ἐλθόντα πρὸς τὸν οἶκον.
Ἂν οὖν μὴ φθάσῃ με τὸ σὸν φιλεύσπλαγχνον, αὐτάναξ,
καὶ δώροις καὶ χαρίσμασι τὴν ἄπληστον ἐμπλήσῃς,
τρέμω, πτοοῦμαι, δέδοικα μὴ φονευθῶ πρὸ ὥρας,
καὶ χάσῃς σου τὸν Πρόδρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην.

242. οἶδε ταῦτα. — 244. τίποτε. — 247. τό. — 250. τό. — 258. τό. — 259. ὅτι. μου. — 270. οἶδε. — 274. χάσεις.

Les enfants étaient rassemblés et assis pour manger; la table était dressée avec tout son attirail. A cette vue, je fus inondé de joie, car j'espérais qu'on allait m'appeler pour prendre ma place et manger. Mais le temps passa et rien ne parut. Alors je me retire en grande hâte; je trouve mon habit slavon et je l'endosse, je m'entortille dans mon manteau de Tombritza, et je me coiffe de mon bonnet de laine écarlate; je prends un long bâton, je me dirige vers la chambre que je trouve fermée; je me tiens en dehors et là je me mets à crier sans cesse : « Pitié, madame, miséricorde! la charité, je suis sans gîte! »

Mes enfants, ne comprenant rien à cela, accourent, prennent des triques, des bâtons, des pierres, et descendent précipitamment l'escalier. Mais leur mère, qui comprenait mon langage (1), cria aux enfants : « Laissez-le, c'est un pauvre, un mendiant, un pèlerin. »

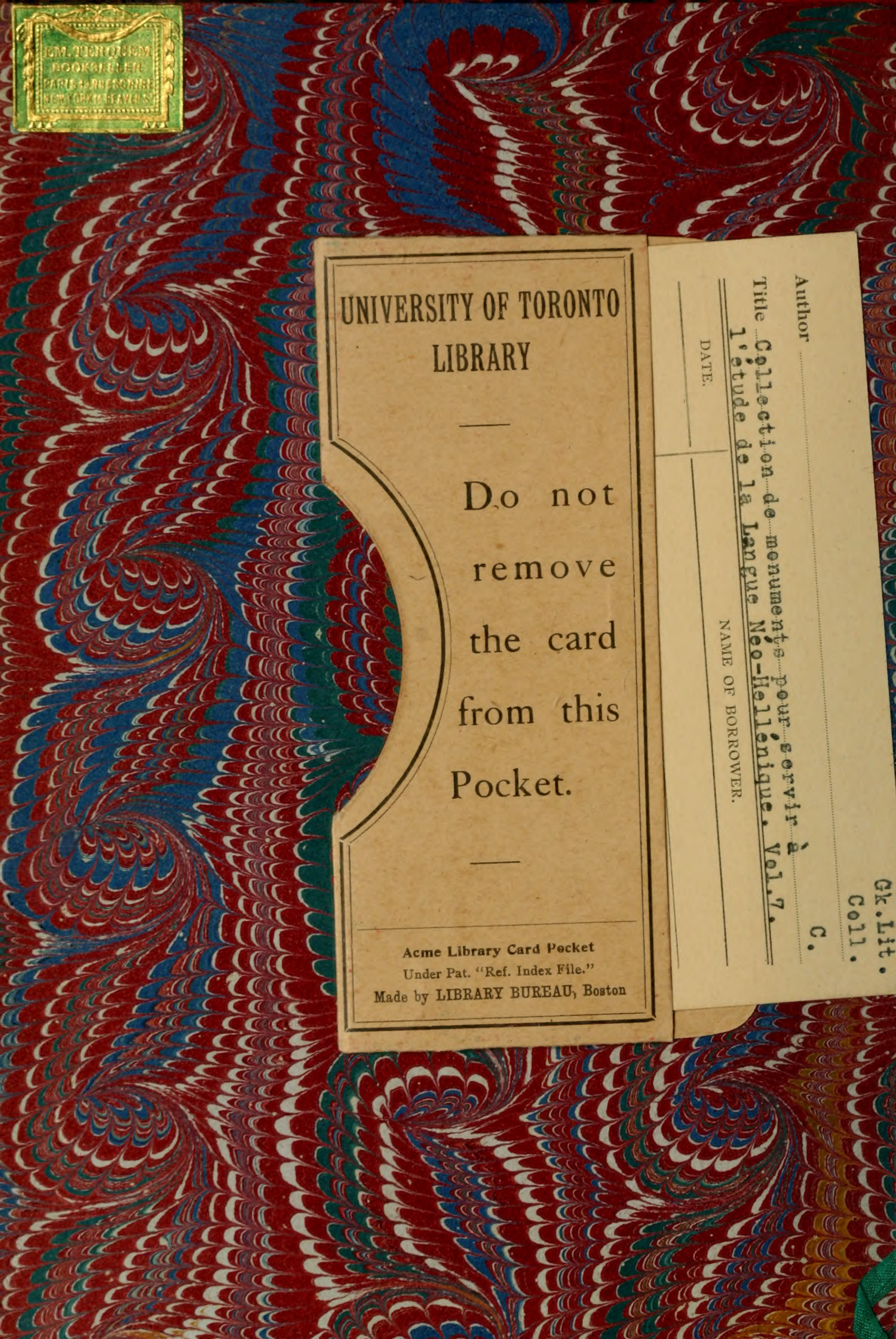
Ces mots me remplirent de joie, car le jeûne m'avait creusé le ventre. Les enfants s'étant radoucis contre mon attente, je montai l'escalier, guidé par eux, et une fois entré, je m'assis, j'attendis qu'on m'invitât à manger. A peine eus-je vu un bol plein de soupe, un peu de petit salé et quelques autres bons morceaux, je m'en emparai avec avidité, et ces copieuses victuailles me mirent le cœur en liesse.

Tels sont, monarque couronné, les maux que m'a fait endurer une femme querelleuse et méchante, en me voyant rentrer à sec à la maison. Si donc, Sire, vous ne me faites pas éprouver votre miséricorde, si vous ne comblez pas de dons et de présents cette femme insatiable, je crains, je redoute, je tremble d'être tué prématurément, et qu'ainsi vous ne perdiez votre Prodrome, le meilleur de vos courtisans.

(1) Théodore Prodrome s'était exprimé en langue étrangère.

PARIS. — IMPRIMERIE DE PILLET FILS AINÉ
5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS




EM. TERQUEM
BOOKSELLER
UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
Do not remove the card from this Pocket.
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU, Boston
Gk.Lit.
Coll.
C.
Author
Title Collection de monuments pour servir à l'étude de la Langue Néo-Hellénique. Vol.7.
DATE.
NAME OF BORROWER.

